

L'Etat va lancer un emprunt de 10 milliards de francs au taux de 16,20 %

LIRE PAGE 32



Le Monde

Fondateur : Hubert Beauv-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

3 F
Abonnés : 2 041 200 (France), 250 000 (Étranger), 1 000 000 (Total).
5, RUE DES ITALIENS
75007 PARIS CEDEX 07
C.C.P. 4901 - 25 PARIS
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Terrorisme et «déstabilisation»

C'est de Rome, capitale du pays européen le plus éprouvé par le terrorisme, que vient d'être lancé à son propos un cri d'alarme.

Le pape, qui a bien voulu laisser la vie dans un étrange attentat d'un «cassidy munit» s'est bien rendu dans sa réponse aux vœux de la Curie, de désigner les responsables d'un acte qui «a des racines inconnues. Il n'en a pas moins parlé de «confusion idéologique» et de «tentative de semer l'incertitude et peur dans la vie internationale».

L'enlèvement du général autrichien de FOTAN James Dozier d'une évidence toute leur portée à ces propos et au terme de «déstabilisation» utilisé par le pape. En attendant à cet officier, les Brigades rouges pourraient bien avoir voulu, après quelques mois d'incertitude, faire le «saut qualitatif» qu'elles annonçaient après l'enlèvement d'Aldo Moro. En tout cas, elles insistent parfaitement leur action dans la perspective ouverte par les terroristes ouest-allemands, avec lesquels elles sont soupçonnées d'entente. Elles ont contacté et qui n'ont cessé de viser les Américains stationnés en Europe.

Cherchant sans cesse à «s'insérer» dans un mouvement plus vaste de contestation pour sortir de leur isolement suicidaire, les terroristes italiens ont sans doute voulu en s'en faire un point de vue de manifestations organisées un peu partout en Europe occidentale contre les projets de rééquilibrage militaire de l'atlantique atlantique.

Encore n'est-il pas certain que l'acte produit soit celui qu'elles recherchaient. Ni que la période choisie par l'organisation soit celle qui leur était la plus opportune. L'infatigable polonaise monopolistique s'est contentée de l'attention de l'opinion, et les colonnes des journaux.

Dans le premier message publié par les Brigades rouges peu après l'enlèvement, l'organisation appelle à la création d'une «Internationale terroriste européenne» avec le concours de la Fraction armée rouge ouest-allemande, puis de l'IRA et Ronald Reagan. Sans triple front cependant, en dehors d'actions spectaculaires à Londres même, l'année 1981 aura plutôt marqué un tassement de toute véritable relance du terrorisme. Quant à l'Internationale en question, on peut se demander si elle n'existe pas en réalité depuis longtemps, moins sous la forme d'une organisation structurée que grâce à des échanges d'informations, de services et de matériels.

Au-delà, c'est évidemment le problème de la coordination et du financement de tous ces mouvements qui est posé. Sans tomber dans la confusion mythologique du «chef d'orchestre invisible» et du «complot international», qui hante naguère, à Paris, les unités d'un ministre de l'Intérieur, on doit constater que certaines convergences servent, de toute évidence, un même dessein de déstabilisation.

Il est au moins singulier que sans parler du président Sotelo, auquel les ennemis intérieurs ne faisaient pas défaut deux des personnalités dont la disparition serait la plus propre à semer la peur et l'incertitude — Jean-Paul II et Ronald Reagan — aient été les cibles d'attentats aussi «spontanés» qu'inséparables des services secrets, experts dans la manipulation des déséquilibres et des faiblesses, puis sent croître en l'efficacité du terrorisme et faire partager leurs vœux à des gouvernements rétrogrades que les nôtres.

La France et l'«état de guerre» en Pologne

Paris va demander à Moscou et à Varsovie le strict respect des accords d'Helsinki

Alors que les graves se poursuivent, notamment en Silésie, les autorités polonaises ont, à l'occasion des fêtes de Noël, allégué la contre-fois et levé certaines restrictions de déplacement. Le porte-parole de la justice a, d'autre part, affirmé que le général Jaruzelski ferait, «dans les prochains jours, ou les prochains semaines, une intervention publique». A Moscou, la «Pravda», présente, ce mercredi 23 décembre, un tableau plus nuancé que d'habitude de la situation en Pologne.

À Varsovie, la discipline la plus grande règne sur les oultras qui y même.

Mgr Poggi, l'envoyé spécial du pape. Le Vatican, de son côté, insiste sur la nécessité «d'insister à la modération, tout en affirmant avec clarté certaines principes».

Le couvre-feu sera allégé pour la nuit de Noël

Les autorités militaires polonaises ont décidé de lever le couvre-feu pendant la nuit de Noël pour permettre aux chrétiens d'assister à la messe de minuit, qui sera radio-diffusée, de même que vendredi matin, la messe dite à l'intention des malades à l'église Sainte-Croix, à Varsovie. On a aussi autorisé les Polonais à se déplacer sans avoir à solliciter la «permis de voyage» à l'intérieur du département de leur lieu de résidence. Mais les citoyens ont demandé un «fin soulagement» se rendre dans l'une des quarante-huit autres villes.

La radio polonaise a repris, mardi 22 décembre, ses émissions en langue étrangère (en français, en anglais et en allemand). Voici un extrait de ses nouvelles éditoriales :

«D'après ce que nous en avons vu en Pologne n'est pas l'application d'une dictature militaire, mais l'abus d'un pouvoir de millions de citoyens en Pologne. La majorité des citoyens de ce pays ont beaucoup appris au cours de ces dernières années, et cela se voit dans l'acceptation par la majorité de la loi martiale et de tout ce qu'elle implique. C'est pourquoi nous ne pouvons de charbon en Silésie, elle n'a pu se produire que grâce à la pression polonaise et même la terreur exercée par les «comités de Solidarité», affirme Ronald Reagan, en s'appuyant sur le témoignage d'un homme d'État comme un mineur du plus de Pologne et qui n'est pas un «parleur».

Le nombre de morts depuis le début de l'insurrection de l'été de guerre «soit supérieur à sept, les «seules victimes mortelles», selon lui, étant les mineurs de Wujek.

(Lire la suite page 2.)

Le P.S. durcit sa position le P.C. campe sur la sienne

En marge des déclarations officielles du président de la République et du gouvernement qui devaient être faites le mercredi 23 décembre, après le conseil des ministres, par une déclaration de M. Pierre Mauroy à l'Assemblée nationale, les formations politiques de la majorité et de l'opposition, les centrales syndicales et les organisations de jeunesse divers continuent d'alimenter, au sujet de la Pologne, des débats confusément traités sans spécificité française.

Si dans l'entourage du premier ministre, on considère, après le départ de la nuit dernière de M. Mauroy les quatre ministres communistes, que la position du gouvernement n'est pas bloquée — ce qui ne signifie pas que les positions des représentants du P.C.P. et la direction de ce parti — la différence d'attitude entre les formations socialistes sur la question polonaise s'affirme avec de plus en plus de netteté.

Le P.S. a décidé d'installer une permanence pour suivre les événements de Pologne en liaison avec l'Assemblée nationale. Il y a manifestement, un partage des tâches entre les dirigeants socialistes qui sont au pouvoir et ceux qui animent le parti. Les premiers se tiennent pas en arrière des allées du parlementaire avec le P.C.P. dont le parti accepte, jusqu'à preuve du contraire, les termes des seconds sans plus l'absence de jour avec les communistes. Le samedi 19, le P.C.P. ne bloqua pas et son blocage le samedi, soit le dimanche 20, les positions du P.C. et l'Assemblée de gauche et la partie à la trame.

ANDRÉ LAURENS.
(Lire la suite page 4.)

Le «point de fuite»

par PIERRE DROUIN

On se souvient que le 11 décembre 1981, c'est sur ce chapitre que sera finalement le pouvoir. Comment, dans la vie de chaque citoyen, ce qui est le point de fuite d'un gouvernement de gauche ?

Jusqu'ici, la réponse est ambiguë. Certains confondent le programme socialiste, et au B.A. de tout ce qui se voit peut-être le plus besoin de mesures ont été prises en faveur des catégories sociales qui en ont le plus besoin (jeunes, retraités, familles) et elles ont desservi celles qui ne trouvent en haut de l'échelle (dépense sur le forum). Mais les Français de l'entre-deux ne peuvent dire qu'ils ont été spécialement choisis. Le véritable enjeu du pouvoir pour fournir une réponse indépendante à l'indépendance-chômage va frapper une mesure importante de contributions. Nombre d'entre eux n'ont pas compris qu'un ait choisi cette formule plutôt que d'autres.

(1) Numéro du 11 décembre 1981.

- ### LE STATUT PARTICULIER DE LA CORSE
- Une assemblée de soixante et un membres élus en juin.
 - Création d'agences régionales et d'une banque de développement.
- (Lire page 30 l'article de Jacques-François Simon.)

En lui offrant un bijou pour Noël, vous ne pouvez pas vous tromper.

Parmi tous les bijoux de la création Fred, nous trouverons le sien.

Celui qu'elle-même aurait choisi parce qu'il lui ressemble.

Et si vous songez à d'autres cadeaux, sacs, bagages, pendules, boîtes à bijoux, vous les trouverez tous au «6 Royale» de Fred.

Notre catalogue peut vous être adressé sur simple demande.

FRED

Jocillier, 6, rue Royale Paris 8^e, Tél. 260.30.65.
Le Château, 74, Champs-Élysées, Tél. 46.64.64, Paris.
21, bd de la Croisette, Cannes. Hôtel Levas, Monte-Carlo.
Hôtel Byblos, Saint-Tropez. Aéroport d'Orly.
Beverly Hills, Houston.

AU JOUR LE JOUR

Impôt-eau

23 décembre : ce jour-là les bouillottes d'été les copies de leurs clients des sommes qu'ils ont versées, en 1981, au titre de l'impôt additif.

23 décembre : jamais, par le passé, les contribuables n'ont eu de déductions pour les dépenses de chauffage, de l'électricité, de l'eau, de la Seine, entre Rhône et Rhodan.

Qui sait ? On pourrait peut-être penser que le projet des remboursements de l'impôt additif n'est pas un simple «impôt additif», mais une véritable «indemnité», soit une contrepartie financière pour la nation : «A feu notre conseil Rhône-Rhône bien-entendu».

FRANÇOIS GROSCHICHARD.

POINT

LES HANDICAPÉS DANS LA CITÉ

Pour la première fois depuis la présidence de Vincent Auriol, un président de la République a invité à l'Elysée les représentants des handicapés. Une dizaine de dirigeants de grandes associations ont, mardi 22 décembre, exposé à M. Mitterrand leurs préoccupations et leurs espoirs.

Le lieu de la rencontre — le salon des Ambassadeurs — et la moment choisi, à quel-ques jours de Noël, paraissent à priori, à l'heure de l'été, d'être étonnants. Au terme de l'été, les handicapés, les personnes handicapées, l'année internationale des personnes handicapées, le chef de l'Etat entend rappeler que l'action en faveur des plus déshérités doit continuer.

L'objectif est de rendre aux handicapés, particulièrement frappés par la crise, leur pleine liberté. L'objectif est de rendre aux handicapés, particulièrement frappés par la crise, leur pleine liberté. L'objectif est de rendre aux handicapés, particulièrement frappés par la crise, leur pleine liberté.

Chiffres décevants, au regard des quelques 200 000 handicapés, dont près de 100 000 enfants. Ce nombre ne cesse de croître en raison de la multiplication des handicaps de la route et des nuisances de la vie moderne et aussi, paradoxalement, de l'existence même des handicaps de la vie moderne et aussi, paradoxalement, de l'existence même des handicaps de la vie moderne.

LE STATUT DES RADIOS LIBRES

Dernier acte

Réuni en séance plénière la semaine passée, le Conseil d'Etat a adopté les décrets d'application de la loi portant sur les radios locales privées, proposée par M. Filloux, et votée par le Parlement au mois de septembre dernier. La publication au Journal officiel devrait intervenir la semaine prochaine, rendant ainsi légitime l'existence de ces radios, non soumises à l'ensemble de la France. Se terminant ainsi la procédure qui, depuis le groupe de travail présidé par M. Erarra, et chargé d'étudier les questions liées à l'aménagement du monopole en matière de radiodiffusion jusqu'à l'adoption définitive de la loi, recouvrait une situation qui, depuis longtemps, ne pouvait plus être maintenue en question.

Il y a eu la printemps, et l'opposition, l'été et l'automne, l'automne, et les hivers de la radio libre ont été l'été.

ANNICK COJEAN.
(Lire la suite page 12.)

Un dossier du «Monde des arts et des spectacles» LA PETITE AMÉRIQUE

L'art et la culture à 100 km de San-Francisco
(Lire pages 12 à 23.)

Le Monde

idées

L'ÉTAT DE GUERRE

« GLOBALEMENT NÉGATIF »

Citant M. Berlinguer, selon lequel « la force d'innovation née de la révolution d'Octobre est désormais épuisée », Maurice Duverger conclut des événements de Pologne que les régimes de l'Est sont désormais devenus « globalement négatifs ». Il n'est plus possible, désormais, selon lui, de prendre au sérieux ceux qui prétendent le contraire, et il importe donc que les socialistes s'en démarquent le plus nettement du monde. Martin Hirsch voudrait croire avec l'heure d'un communisme à la française. Yvan Bille attend de la France qu'elle prenne des initiatives diplomatiques pour montrer que l'utilisation de la force en Pologne ne sera pas sans conséquences sur les rapports Est-Ouest. Enfin, Alfred Grosser s'interroge sur la nature de la pression possible sur Varsovie et Moscou et montre qu'elle suppose qu'on accepte de la payer d'un certain prix à répartir entre tous.

LES Russes font des progrès dans le camouflage de leurs interventions. Dans le Hongrie de 1956, ils ont été forcés d'employer leurs propres soldats, qui ont affronté de durs combats. Dans la Tchécoslovaquie de 1968, ils ont pris la bannière du pacte de Varsovie et d'un gâcheur de résistance. Dans la Pologne de 1981, ils agissent par le bras séculier de l'armée nationale, ce qui présente d'énormes avantages sur le plan diplomatique. En droit, la souveraineté du pays est respectée, comme elle l'a été dans le Chili de 1973, comme elle l'est dans la plupart des « golpes » de l'Amérique latine.

A chacune des expéditions punitives entreprises par l'U.R.S.S. en Europe, l'Occident s'indigne mais ne bouge pas, convaincu que le maintien de la paix exige le respect de la frontière entre l'Est et l'Ouest délimitée par ce qu'on appelle fausement le « partage de Yalta ». En réalité, le seul véritable partage s'est fait entre Churchill et Staline à Moscou, en octobre 1944, et il ne portait ni sur la Tchécoslovaquie ni sur la Pologne. Le protectorat établi sur elles résultait seulement de la passivité des Occidentaux depuis trente-six ans. Il ne repose sur aucun fondement en droit, mais uniquement sur la conviction que le signe qu'on ne peut être mis en cause sans risquer la guerre.

Encore convaincu de ne pas laisser la ligne de partage des influences et la forme des régimes établis de l'époque d'après la Seconde Guerre mondiale, Staline s'efforçait de justifier par le respect de la prétendue frontière de Yalta, le nouveau gouvernement tchécoslovaque en 1948, son intervention en 1956 pour empêcher son intention de rompre son alliance avec les Soviétiques pour adopter une position de neutralité. Il dans la Tchécoslovaquie de 1968 n'est que la Pologne d'aujourd'hui l'appartenance au pacte de Varsovie n'a été contestée. Dans les deux

cas, toutes les personnalités responsables avaient parfaitement conscience de cette donnée fondamentale qu'elles étaient décidées à respecter. Rien ne prouve qu'un gouvernement tchèque et un gouvernement polonais fondés sur un système démocratique ayant le soutien de la population ne garantissent pas mieux la sécurité de l'U.R.S.S. que ne le feraient des pouvoirs basés par la plupart des citoyens et maintenus seulement par la violence. En cas de guerre, les lignes de communication traversant des territoires ainsi minés par la force resteraient très vulnérables. Elles constitueraient un grave handicap pour les Russes.

Maintenir la dictature

Le coup de Prague d'il y a trois ans, le coup de Varsovie d'aujourd'hui, s'ont pas pour objectif de maintenir le *status quo* qui sépare les deux mondes en Europe. Ils ont pour objectif de maintenir la dictature d'un parti unique et monolithique sur tout le territoire de l'empire soviétique.

Dans les dernières années du stalinisme, on avait espéré que le centre lui-même allait s'engager dans une « libéralisation » progressive. C'était oublier la formidable résistance au changement qui caractérise les appareils communistes et la puissance de leur emprise sur l'Etat, quand ils agissent dans un pays sans traditions de liberté. Staline à Moscou, le mouvement aurait pu se développer à la périphérie si les Russes avaient osé. Mais ils n'ont pas osé. Ils ont préféré maintenir le *status quo* et se consacrer à l'adaptation des nations soviétiques. Ils semblaient décidés à le faire, mais ils ont été déviés par les vents qui conduisent au socialisme. Mais les actes d'aujourd'hui suivent les paroles.

Que les gouvernements demeurent circonspects quand les Russes invoquent à l'intérieur de leur zone d'influence une liberté d'adoption qui n'est que le rétrograde en fait de 1945, cela se comprend. Encore qu'il conviendrait de rappeler toujours que le *status quo* est injuste quand il n'est pas accepté par les peuples, qu'il ne saurait durablement se maintenir dans ces conditions, et que les accords d'Helsinki pourraient fournir quelques moyens de le corriger. De toute façon, une telle prudence n'est pas justifiée de la part des hommes et des organisations qui considèrent que l'U.R.S.S. et les démocraties populaires incarnent l'une des formes du socialisme. Car il ne s'agit pas ici de mettre en cause des frontières matérielles, au risque d'une guerre mondiale, mais de récupérer un patrimoine spirituel dont ceux qui prétendent toujours le détener ont cessé d'être dignes. En ne dénonçant pas le détournement d'Helsinki comme il le méfite, on se rend complice des forfaits qu'il dissimule.

Le secrétaire général du parti communiste italien a posé le problème en termes remarquables, le soir du 15 décembre dans un débat à la télévision italienne : « Une période s'achève. La force d'innovation née de la révolution d'Octobre est désormais épuisée, comme est épuisée la capacité de renouvellement des sociétés de l'Est européen. » Dans le jargon employé par les communistes italiens, cela signifie que les régimes de l'Est sont devenus « globalement négatifs » et qu'il y a plus rien à en tirer. On mesure l'abîme qui sépare ces propos de la position de Georges Marchais, dont le parti a déclaré officiellement que le bilan des systèmes soviétiques est « globalement positif ». Même si le P.C.I. demeure

encore en retrait sur son leader, et si des fractions dures continuent à s'orienter d'après l'étoile rouge du Kremlin.

Ce qui détruit le socialisme

Les paroles de Berlinguer ne concernent pas seulement les communistes, mais tous les socialistes qui persistent à garder un certain respect pour la révolution d'Octobre. Parce que les dictatures soviétiques ont mis fin à l'exploitation capitaliste et au pouvoir de l'argent, ils tendent à les considérer avec plus d'indulgence que les dictatures fascistes ou conservatrices. Ils subissent l'admirable réplique de François Mauriac sur la guerre d'Espagne, à ceux qui lui reprochaient de souligner les atrocités des franquistes plutôt que celles des « rouges » : quand les ennemis du Christ commentent des crimes, cela ne concerne pas le chrétien, sinon pour le raffermir dans sa foi ; mais les crimes commis au nom du Christ doivent être sans relâche dénoncés par le chrétien, parce qu'ils souillent la religion dont ils se réclament. Que Hitler ou Pétain écrasent les hommes sous une implacable tyrannie, qu'ils traquent partout le libéralisme à travers le monde, cela ne concerne pas le socialisme, mais le juste et le contraire. Que Staline ou Brejnev fasse de même, que leur pays maintienne son despotisme soviétique sans après une révolution qui se prétend socialiste, cela détruit le socialisme dans l'appréhension des hommes.

Berlinguer a poussé jusqu'à bout la conclusion de son implacable jugement sur les pays de l'Est : empêcher qu'on ne détourne leur responsabilité dans le naufrage du socialisme dit « réel » en invoquant des facteurs particuliers tels la tradition russe d'autocratie, l'influence de l'orthodoxie slave, etc., en chef du

P.C.I. déclare très nettement que la voie vers le socialisme dans les sociétés développées et démocratiques d'Occident ne peut trouver un fondement dans l'histoire. C'est mettre en cause les bases théoriques et structurelles des pays communistes : le dogmatisme de l'idéologie et le monolithisme du parti, qui trouvent l'un et l'autre leur source dans le minimum. Les conséquences de ce principe seront longues à définir et à mettre en œuvre. Mais lui seul peut libérer le socialisme occidental du boulet qu'il traîne à son pied. Peut-on espérer que les intellectuels de la gauche — que sa victoire a troublés, par l'absence d'adhésion à cette tâche essentielle d'élucidation ?

Cela n'a rien à voir avec la participation du P.C.F. au ministère Mauroy. Même si M.M. Fierman, Rallat, Rigout et Le Pors pratiquent quelques atermoiements et si M. le ministre demeure plus utile que nuisible dans la mesure où il applique la ligne politique définie par le président de la République. A condition toutefois que leur solidarité pratique avec le gouvernement ne serve pas à dissimuler leur solidarité idéologique avec les régimes qui se sont traités d'écrou de la jeune démocratie de Pologne comme ils l'ont fait voici treize ans de la jeune démocratie de Tchécoslovaquie.

Quelqu'un persiste à prétendre que les systèmes de l'Est sont « globalement positifs » ne peut plus être pris au sérieux idéologique, quand il proclame son attachement à la liberté et au pluralisme. La collaboration avec les communistes peut lui aider à se détacher du stalinisme, mais seulement à la condition qu'il se démarque d'eux avec la plus grande netteté dans son attitude dans ce domaine paralyserait les socialistes. Pour profiter de la chance que leur offre l'histoire, ils doivent manifester la même rigueur de pensée que M. Berlinguer en face du putsch de Varsovie.

LA NUIT

par ALFRED GROSSER

IL est vrai que la ruine de l'économie polonaise s'accroît. Il est vrai que les vides libérateurs de Solidarité tentent de plus en plus à cause des régimes environnants. Mais ne servir de telles constatations pour justifier la dictature militaire et la terreur, c'est être général comme ceux qui ont justifié le général Pinochet. Et songez donc aux discours auxquels ont mis fin le chancelier Hitler et le général Franco !

Il ne faut pas pousser trop loin la comparaison. Personne, non personne à jamais prétendra qu'à Santiago le coup d'Etat était effectué au nom de la démocratie libérale et pluraliste, tandis qu'à Varsovie il s'agit, selon les généraux polonais, selon Moscou et selon l'Hémisphère du sud, de sauver le socialisme. En réalité, l'empire soviétique ne doit pas être estimé à un an de la liberté. Impossible de savoir si un régime de vérité peut évoluer vers une démocratie libérale, inutile de se demander à quel point aboutit la révolution hongroise de 1956 ou le printemps de Prague en 1968, puisque

l'U.R.S.S. écrase en fin de compte toute tentative pour échapper à son carcan, tout mariage possible entre socialisme et liberté. Un carcan dont il est vain de se demander si constitue ou non une « affaire intérieure » au pays dominé.

Quelle hypocrisie que ce commode argument utilisé, en commun avec le P.C.F., par tant de dirigeants occidentaux face à la liberté de la solidarité socialiste proclamée sans cesse par l'Union soviétique et par ses satellites eux-mêmes, lorsque ils veulent à défendre chez le voisin les conquêtes socialistes que seraient le parti unique et la soumission à Krouchtchev ! Il est vrai que, pour l'Afghanistan déjà, on avait attendu pour s'émouvoir l'arrivée des troupes russes, alors que la mainmise par dirigeants locaux à peine installés n'avait guère soulevé d'émotion quelques mois plus tôt.

Non, il ne s'agit pas d'une « affaire intérieure ». Il s'agit de la destruction de l'U.R.S.S. de la destruction de l'U.R.S.S. de la destruction de l'U.R.S.S.

passer des peuples qu'elle domine. Yalta n'est pas en cause. Yalta ou Staline avait même hypocritement promis de respecter la libre volonté de ces peuples. Dès avant Yalta, en décembre 1944, le général de Gaulle a donné l'exemple, suivi aujourd'hui par M.M. Chéysson et Jospin. A Moscou, il a certes refusé de reconnaître tout de suite le gouvernement polonais mis en place par les Russes, mais il a proclamé en même temps, face à Staline, que la France avait avec l'Union soviétique « une certaine discordance d'intérêt, en aucun point du monde » ce qui, ajoutant de Gaulle, n'était pas le cas avec la Grande-Bretagne. En d'autres termes, le sort des Polonais n'était pas un intérêt français.

Depuis la répression de la révolte de Berlin en 1953 jusqu'à aujourd'hui, en passant par Budapest, le sort de Berlin a été d'avance par Kennedy et Prague considéré comme un incident de parcours sur le chemin de la défense, les Occidentaux ont toujours adopté cette attitude-là.

Supposons qu'il n'y ait rien en d'autre à faire. Dans ce cas, il faudrait au moins proclamer sans cesse la triste vérité, si désagréable à nos gouvernements et à nos gouvernements : si, en Europe occidentale, nous jouissons dans la paix de nos libertés, ce n'est pas tellement parce que nous l'avons mérité ; c'est en partie parce que nous ne sommes pas désarmés, bien d'avantage encore parce que le prix de nos libertés est payé par les peuples de l'Europe de l'Est.

Parler clair

Mais n'y a-t-il vraiment rien à faire ? Il y a au moins à parler clair et à ne pas faire comme si la parole ne servait à rien, ce qui revient à déclarer rétrospectivement inutile le discours du général de Gaulle et le dis-

cours de Cancévo de M. François Mitterrand. Il y a aussi à ce pas à la simple soumission au nom de la plus grande raison, comme l'avait fait Valéry Giscard d'Estaing en stipulant les Polonais à ne tenir compte que de l'économie et de la géopolitique, comme le font tant de princes de l'Eglise qui condamnent rétrospectivement les martyrs et les résistants à la mort de la supériorité absolue de la préservation de la vie.

Il n'est pas question de favoriser le massacre de Polonais, mais bien de demander quelle pose peut malgré tout effectuer sur l'U.R.S.S. pour qu'elle retienne un peu ses militaires de Varsovie. Oui, des sanctions sont possibles. Mais dans un tel cas, il faut être très clair : il s'agit d'un coût. Economique et humain pour l'Allemagne (ce qui explique que des migrants et de grande journaux y tiennent un langage voisin de celui de l'humanité) tout d'abord face à l'U.R.S.S., mais en cas de telles coupures tout bénéficiaire aujourd'hui les Allemands de l'Est. Un coût économique pour la France, mais à payer par tous les Français. Il est trop facile de parler des banques qui tremblent pour leur argent prêté à la Pologne par l'U.R.S.S. L'argent en question manquera à l'économie nationale française, allemande, japonaise. Et empêcher M. Doumeng d'exporter vers l'U.R.S.S. pourrait un problème grave à toute ne se résolvant et entraînerait peut-être une réplique sur le gaz sibérien. La solidarité avec la Pologne, ce serait d'écouler au prix à payer à répartir entre tous.

Si tout cela est exclu d'avance, si tout risque est refusé, il faut en prendre conscience. Mais, même dans ce cas, il n'y a pas lieu de se taire, il n'y a pas lieu d'attendre que retombe la vague d'indignation : si l'action (au l'Action) politique consiste simplement à se soumettre à une cynique règle du jeu, il y a à craindre à ce que les mêmes cas d'une morale de la liberté et des libertés à accomplir.

Pour un communisme à la française

par MARTIN HIRSCH (*)

N'UL d'échappé à sa propre cause, que j'ai eue en prenant connaissance de la position officielle du parti communiste français à propos des événements polonais.

Cette position n'a d'ailleurs rien de surprenant si l'on évoque ses antécédents depuis sa fondation en 1920 : l'approbation du pacte germano-soviétique, la non-condamnation du stalinisme et de l'invasion de l'Afghanistan.

Néanmoins, cette prise de position me paraît incompréhensible dans l'absolu — comment vouloir faire nier l'évidence aux Français ?

Alors, comme un cor qui roule les portières ouvertes sur une route de montagne, à chaque virage, le parti communiste sème militants et sympathisants.

Comment, par ailleurs, ne pas comprendre que cette prise de position, critiquer les camps de déportation, critiquer le racisme et l'antisémitisme qui sévissent en U.R.S.S., critiquer l'oppression des travailleurs, ce sont des thèmes d'actualité, ce n'est pas forcément être fasciste, être réactionnaire, être anticomuniste ?

Alors que François Mitterrand parle d'un socialisme à la française, pourquoi les communistes ne préconiseraient-ils pas un communisme à la française, un communisme allié au point de dogmes caricaturaux une théorie qui — il faut bien le reconnaître — est la plus humaniste et la plus noble qui soit ?

(*) Militant socialiste.

Encore une fois la France doit parler

par YVON BLOT (*)

FRANÇAIS de par mon père, Polonais de par ma mère, je ressens tout particulièrement la drame qui attend aujourd'hui la Pologne. Une fois de plus, un peuple courageux tente de sauver son identité et sa liberté.

La France ne peut rester silencieuse dans ce combat d'une nation amie contre la tyrannie.

Je me souviens d'une rencontre récente en Autriche avec des amis portugais. Ceux-ci me disaient : « Vous n'oubliez pas en France à quel point votre pays s'identifie à la défense des libertés des individus et des peuples. C'est ainsi depuis la Révolution française... La cause des amis polonais m'a rappelé ces jours derniers qu'ils attendaient de la France un comportement exemplaire digne de son histoire républicaine.

Le président de la République a depuis lors exprimé « la réprobation du gouvernement d'un tel état de choses ». Cette déclaration était pour le moins indispensable mais elle est intervenue bien tardivement. De toute façon, elle ne saurait suffire.

Il appartient à notre pays de prendre des initiatives diplomatiques afin de mater que l'utilisation de la force brutale en Pologne ne sera pas sans conséquences pour les rapports Est-Ouest. Nous nous appor-

tons à importer des quantités considérables de gaz soviétique pour les années qui viennent. Ce type de contrats doit être maintenu dans les circonstances présentes ? La France doit affirmer que si la répression écrase la Pologne, rien ne pourra plus être comme avant dans nos relations avec les gouvernements communistes des pays de l'Est. Par là même la France renouerait avec sa grande tradition républicaine de la défense des libertés des peuples. C'est pourquoi la déclaration qui vient d'être faite ne saurait suffire. Encore une fois et pour aller plus loin, la France doit parler.

(*) Président du Club de l'Histoire.

vous gagnez dans l'ordre.
vous gagnez dans le désordre.

ARLEQUIN
loterie nationale

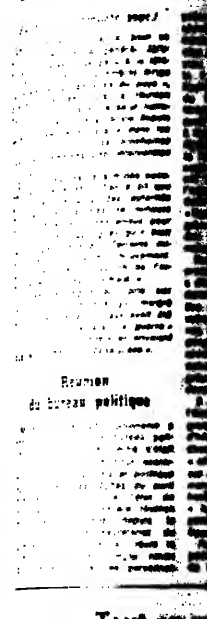


tirage ce soir
à la télévision

Le Monde

EN POLOGNE

Le couvre-les



Le Vatican entou...



ET SES RÉPERCUSSIONS

LES RELATIONS RUSSO-POLONAISES

Un long passé d'interventions et de répression

En demandant le droit d'asile aux Etats-Unis, l'ambassadeur de Pologne à Washington a sans doute fait crédit aux rumeurs de déportations de prisonniers polonais en URSS. Dans l'état actuel des choses, aucune information ne peut être considérée comme certaine. Mais l'exil forcé en

Sibirie appartient à la tradition polonaise. Nous avons interrogé à ce sujet le professeur Daniel Beauvois, responsable de la section d'études polonaises de l'université de Lille-III, et auteur d'une thèse sur l'histoire des relations polono-russes au début du XIX^e siècle.

« Peu-on croire à la déportation de Polonais en URSS ? »
— Restons prudents. Je ne veux pas donner de caution historique à ce qui s'est aujourd'hui que rumeur. Mais si cette rumeur était confirmée, les déportations s'inscriraient dans la tradition des relations polono-russes à dater du XVIII^e siècle.

— Depuis 1697, lorsque Pierre le Grand a fait monter Auguste II sur le trône de Pologne, la Russie est perpétuellement intervenue dans les affaires de ce pays. Elle y a imposé l'élection de trois rois se cours du XVIII^e siècle.

— Quand le dernier roi, Stanislas Auguste Poniatowski, candidat de Catherine II, arrive au pouvoir en 1764, la Pologne n'est plus qu'un protectorat de la Russie. Les partages ne tardent qu'à l'aggraver. La volonté d'intervention. Dans le régime de monarchie élective de la Pologne, les puissances voisines, la Russie, la Prusse et l'Autriche, avaient facilement fait régner l'anarchie.

La première déportation de Polonais suit le premier partage. Catherine II, prenant pour prétexte la protection des « dissidents », c'est-à-dire, à l'époque, des orthodoxes et protestants qu'elle estimait menacés.

La déportation déclina la noblesse et imprégna la conscience nationale polonaise d'une haine de la « barbarie russe ». Elle fut suffisamment menaçante (environ à vingt mille personnes) pour que subsistent en Sibirie des villages entiers peuplés de Polonais jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Le second exil forcé eut lieu après une période connue sous le nom de « Déesse de quatre ans » (1788-1792), qui offre des similitudes avec la situation actuelle. Une grande effervescence civique avait donné naissance à la Constitution du 3 mai 1791, inacceptable pour Catherine II parce que trop libérale. Le compromis passé entre le roi Stanislas Auguste d'une part, la noblesse nationale et la bourgeoisie de l'autre, faillit écho au début de la Révolution française, élargissant les droits des citoyens, émancipant les juifs.

La troisième prise de possession de l'appel lancé en avril 1792 par les marges de la Confédération de Targowice pour intervenir à nouveau. Les nobles polonais, parfois soutenus par les paysans, répondirent à l'appel à l'insurrection lancé par Kosciuszko en 1794. Mais le soulèvement fut écrasé et la plupart des dirigeants déportés.

Les deux grandes insurrections du XIX^e siècle en 1831 et en 1863 furent elles aussi accompagnées de déportations en Sibirie, y compris pour des femmes et des enfants. A Izkoum, sur le lac Baïkal, les déportés polonais étaient suffisamment nombreux en 1866 pour tenter de se révolter.

Tandis que la peinture et la littérature polonaises se nourrissent de thèmes antiques, l'Eglise devenait le seul refuge de la population polonaise contre la russification.

En 1905, les ouvriers de Varsovie et de Lodz coururent à leur tour les déportations. Mais leur lutte était très internationale dans le cadre de la première révolution qui ébranla l'empire tsariste.

— Observe-t-on une continuité après la révolution d'octobre 1917 ?
— L'état polonais a été sa réimpression. En 1918, à la volonté des puissances occidentales d'établir un Etat tampon face à l'Union soviétique naissante. Cependant, en Pologne, les communistes furent les premiers victimes de Staline.

L'histoire officielle polonaise évoque sans aucune précision la « mort tragique » des dirigeants du parti communiste polonais dissous en 1938 par la III^e Internationale. La Pologne colonisée avait mal lors la loi des communistes, mais c'est à Moscou que leurs dirigeants furent convoqués et assassinés. Ils étaient depuis 1924, après la mort de Léonine, en conflit avec l'Internationale, qui leur reprochait des conceptions nationaliste. Dans ses thèses agraires, Maria Kozłowska, représentant le courant profond du parti communiste polonais, estimait que la collectivisation des terres devait s'appuyer sur la conviction et non sur la force. Elle mettait l'accent sur les idées d'harmonie et de démocratie.

Propos recueillis par PIERRE LL.

Une continuité de méthode

• Mais on reproche aussi à des dirigeants communistes polonais leurs origines juives. Ce fut le cas pour Henryk Stein-Domanski et Zofia Ulanowska.

• L'épuration stalinienne commença donc par décapiter le parti communiste polonais comme la répression tsariste avait sévèrement décapité la noblesse polonaise.

• A partir de septembre 1939, les Polonais furent déportés massivement dans les régions annexées par l'U.R.S.S., en application de l'accord germano-soviétique. Le 19 septembre, le général Janusz Guderian et le général soviétique Krivosheine avaient défilé leurs troupes côte à côte à Brest-Litovsk, tandis que l'exil et la captivité en URSS commençaient pour plus d'un million de Polonais dont deux cent trente mille soldats.

• La moitié moururent entre 1939 et 1941. Sans compter, pour soulever son économie, de laisser partir les soldats qui formaient l'armée du général Anders. Celui-ci attendait onze mille officiers, répartis dans les camps de Starobelsk (près de Khar'kov), Koniak (près de Smolensk) et Ostachkov (près de Kaliningrad). Il n'en vit arriver que mille et n'obtint jamais d'explication satisfaisante.

En 1945, les nazis découvrirent les quatre mille cent quarante-trois cadavres d'officiers polonais entassés dans le charnier de Katyn.

• L'élite de l'armée polonaise avait été décapitée. Celle de la nation le fut à son tour lorsque les Allemands éliminèrent Varsovie insoumise, faisant deux cent mille morts. Campant sur la Vistule, l'armée soviétique

Point de vue

Le mythe assassiné

par PAVEL TIGRID (*)

C'est n'est pas la première fois, ni, hélas, la dernière, que les prétendus représentants de la classe ouvrière, en soi-disant, avant-garde, font froidement tirer sur les travailleurs. C'est cependant pour la dernière fois que les ouvriers et les travailleurs ont discuté avec le pouvoir. Car à la prochaine révolte — qui ne manquera pas d'éclater tôt ou tard dans l'un ou l'autre des pays du « socialisme réel » — les ouvriers, et la nation tout entière derrière eux, ne seront plus dupes : au lieu de traiter avec le pouvoir, ils vont l'écraser. C'est en effet le seul logique, et inéluctable, du coup de force lâchement perpétré à l'aide d'un dimanche de décembre 1981 par les autorités polonaises. Sans le savoir peut-être, elles ont signé leur propre condamnation à mort, ainsi que celle de leurs régimes frères.

La liste des manifestations, grèves et autres révoltes ouvrières ayant éclaté dans les pays du bloc soviétique depuis le fin de la dernière guerre est déjà longue : en 1953 en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est, en 1956 en Pologne, en 1977 en Roumanie, en 1970, 1976 et 1980 de nouveau en Pologne, pour ne citer que les plus célèbres. A chaque fois, le pouvoir contesté s'est solennellement engagé à des concessions destinées à atténuer les causes du mé-

contentement et à réparer les injustices les plus flagrantes. Or à chaque fois ces belles promesses sont restées lettre morte. Rian d'étonnement, dans ces conditions, qu'on courre de la quatrième révolte en Pologne les ouvriers n'ont plus voulu entendre ce genre de discours creux. Et que pour mettre fin à leur grève — la plus longue et la plus largement suivie de toute l'histoire des régimes communistes — ils aient exigé non seulement des accords écrits et publiquement signés, mais aussi la garantie officielle de leurs nouvelles conquêtes. Ils auront satisfaction sur toute la ligne : outre l'aval des plus hautes instances de l'Etat et du parti, ils finissent par obtenir également la reconnaissance formelle, par la Cour suprême, de l'organisation syndicale autonome et européenne, constituée conformément au premier lieu — d'instaurer un ordre social plus juste, plus digne et plus libre, devraient désormais tourner le dos à une idéologie qui sert de base au système coupable des pires atrocités, y compris la génocide, commises au cours de ce siècle en Europe. Et qui les commet encore, avec une crasse persévérance.

Le lapon à unir de cas événements est on ne peut plus claire : à savoir que les garanties solennelles, patiemment obtenues du pouvoir à l'issue de négociations honorables, n'ont même pas la valeur du papier sur lequel elles ont été signées. A la prochaine occasion, qui serait encore prêt à répéter ce jeu dégradant pour les masses en lutte — et d'avance perdu pour elles ?

Une leçon exemplaire aussi, et pas la dernière, pour la gauche occidentale. Celle-ci devrait enfin rejeter le mythe qui vient d'être assassiné en Pologne — à savoir la croyance selon laquelle il serait possible de réformer de façon durable, de démocratiser ou du moins d'humaniser les régimes post-soviétiques. Il est patent, en effet, que ceux qui s'efforcent encorement — les hommes de gauche en premier lieu — d'instaurer un ordre social plus juste, plus digne et plus libre, devraient désormais tourner le dos à une idéologie qui sert de base au système coupable des pires atrocités, y compris la génocide, commises au cours de ce siècle en Europe. Et qui les commet encore, avec une crasse persévérance.

(*) Journaliste d'origine tchèque.

Christian Dior

PARFUMS



Miss Dior.

Le défi troublant

du chypre et

de l'ambre gris.

CONNAISSEZ-VOUS LES CROISIÈRES DE RÊVE TRANSTOURS?

UN EXEMPLE
Croisière "jusqu'en Egypte"
du 12 au 24 avril 1982
13 jours à partir de 4120 F.
à bord du
TARASS CHEVCHENKO

— un rapport qualité/prix
inégalable
— organisation et animation
françaises.

Pour en savoir plus, demandez la brochure

CROISIÈRES 82 en retournant ce bon

de documentation à :

**CROISIÈRES
TRANSTOURS**

48, avenue de l'Opéra - B.P. 487
75067 PARIS Cedex 02 - Tél. 261.58.28

Nom

Prénom

Adresse



indes...
l'as...
la né...
ones...
et de l...
plus b...
- Part...
rieux...
de l'as...
u and...
re rus...
peut p...
struct...
e en fa...
mélius...

Cornell
CASTORLE
DEVAL
LA Les
GUER
Hayard
Hayard

ASIE

AFGHANISTAN : L'IMPOSSIBLE NORMALISATION

III. - Sur l'autel de la stratégie

par JEAN-CHRISTOPHE VICTOR

Après une enquête auprès de hauts fonctionnaires afghans et d'experts étrangers qui ont quitté Kaboul, où les journalistes occidentaux ne peuvent ne rendre, Jean-Christophe Victor a fait le point, dans deux précédents articles, sur la situation en Afghanistan (Le Monde des 22 et 23 décembre). Le régime communiste met patiemment l'accent sur la formation idéologique de la jeunesse et le quadrillage de la population, mais cela n'empêche, comme le souligne le dernier article de cette série, la progression de la résistance « maoïste » ou islamiste.

Le morcellement des réseaux de résistance combattant dans la capitale est, pour une part, à l'image des divisions qui prévalent chez les groupes en exil, au Pakistan : intégristes d'un côté, nationalistes libéraux de l'autre ; Hazaras d'un côté, Pachtonais de l'autre. Mais elles ont un caractère moins marqué : la permanence du danger, dans la ville, a découragé l'esprit de rivalité propre aux tribus implantées dans les provinces, le découpage de la population se fait, d'autre part, selon une classification plus socioprofessionnelle : réseaux de médecins, d'avocats, de « bazaris », de professeurs, de militaires, de travailleurs du bâtiment, etc. Enfin, la proximité constante de l'ennemi, l'arbitraire des arrestations, le climat de surveillance et de délation ont contraint les Kaboulis (habitants de Kaboul) à l'organisation et à la clandestinité.

Un cadre de l'un des principaux mouvements de la capitale, l'Organisation pour la libération nationale (SAMA), reconnaît d'ailleurs l'évolution qui suit son mouvement : « Afin d'éviter tout spontanéisme, ce dont les autorités profitent pour générer le cycle provocations-répression, nous préférons préparer soigneusement nos actions ; l'initiative est pour nous plus importante que le spectaculaire. Chacun d'entre nous ne connaît que deux membres de son réseau, mais ces liens sont sûrs à communiquer avec la population par les Shab-namâs (les Journaux de nuit) ».

La SAMA est active depuis la fin de la période Daoud. Elle recrute ses membres chez les intellectuels, les universitaires et au sein des mouvements étudiants et lycéens. Elle est islamique et met en avant une « gauche », et ses cadres emploient un vocabulaire, expliquent une analyse qui n'aurait pas retenu un marxiste dans l'Europe des années 70.

Depuis l'arrivée des soldats soviétiques dans le pays, les priorités de l'organisation ont été, bien entendu, modifiées. S'il s'agit toujours d'appliquer une réforme agraire annoncée depuis maintenant huit ans et qu'aucun régime n'a su mettre en œuvre de façon appropriée, s'il faut offrir aux filles la possibilité (c'est-à-dire, en Afghanistan, l'autorisation) d'aller à l'école, il est maintenant surtout question de traquer l'occupant et de monter des attentats meurtriers. Le niveau de réflexion, la maturité des cadres de la SAMA sont très en avance sur ceux des « états-majors » de Peshawar, courtois mais souvent naïfs. Pas question de lancer des opérations si les arrestations devaient « coûter » trop cher à l'organisation. Inutile de se livrer à un travail de prosélytisme, si en en détruit les effets par des assassinats sans signification politique.

Cette volonté de traduire par une attitude très responsable : une pensée est ainsi venue à l'esprit d'un soldat lui-même qui défendait la maison de son maître, un chef de la police politique. Les familles des militants arrêtés, ou exécutés, sont financièrement prises en charge par l'organisation. Le fait, pour la SAMA, de disposer de complicités dans toute la ville et tous les milieux extérieurs à monter des opérations à la fois « routières » et non violentes : vol du matériel d'imprimerie au Centre pédagogique franco-afghan François-Villon, vol, à la Maison des Nations unies, de l'équipement chirurgical, de groupes électrogènes, de postes fonctionnaires-récepteurs à longue distance.

Un riche bazaris (commerçant du bazar) a dû payer une rançon de

horizontal, entre les divers groupes de combattants ?

A situations exceptionnelles, chefs exceptionnels : la guerre sociale de personnalité militaire dont le statut social mineur - forgerons, « bazaris », journalistes - les avait jusqu'à maintenant dans l'ombre.

Les regroupements géographiques, qui ont été à juste titre dénommés « espaces de solidarité », font naître de sérieux espoirs chez ceux des Afghans qui ont compris l'utilité d'une unification politique nationale de l'opposition.

Confondent-ils espoir et illusion ? Les chemins, pour parvenir à cette unification, sont en tout cas pavés de mauvaises intentions. Trois obstacles majeurs ralentissent les progrès de ces assemblées : leur manque de

hal de roi Zahir, ou du prince Daoud, que celui des communistes Tarkai, Amin, et Karmal, le Hertz entend résoudre par la religion tous les problèmes sociaux, politiques, et restaurer l'intégrité de la croyance aux dogmes et aux rites. Il est en cela le seul parti actuellement dans l'opposition à disposer d'un programme politique reposant sur une idéologie islamique qui dépasse le cadre de l'Afghanistan. Entre le modernisme révolutionnaire, surtout verbal, et l'archaïsme social, où la morale religieuse tient lieu de fondement des comportements individuels, le parti s'est considérablement rapproché depuis un an des milieux dirigeants de Téhéran. Un immense portrait de l'imam Khomeini est accroché dans la salle de réception destinée aux étrangers, dans les bureaux du parti à Peshawar. Inconsciemment, ou ostensiblement, la présence peut en tout cas alimenter la rumeur selon laquelle l'état-major de Gulbuddin démantèlerait vers Mouch, dans l'est de l'Iran. Les hommes politiques en exil, les chefs tribaux, les Afghans modérés en général, redoutent, déclarent-ils, « cette internationalisation islamique », dont la plus récente conquête est celle du pouvoir par Khomeini ».

A l'extérieur de l'Afghanistan, l'influence du Hertz est plus limitée que sa réputation, bien entendue, ne le laisse croire. Le parti a cependant su s'attacher de jeunes talibés - fondations en idéologie - plus souvent dotés d'une culture islamique que d'ouverture d'esprit ou d'ambition, mais aussi des paysans illettrés. L'installation, en Afghanistan, de « soldats étrangers infiltrés », a exacerbé, chez ces paysans, leur profonde croyance religieuse. Car cette exacerbation qui a pu être mise à profit par les cadres du Hertz en excellentes combattants, mais aussi en militants d'un dogme répété sans cesse de lutte contre l'« ennemi ».

leur près de 15 % de la population, le nombre de personnes gagnées au modèle marxiste de modernisation de la société afghane reste apparemment infime.

Les combattants afghans, démunis devant les hélicoptères blindés, gardent souvent l'initiative dans le pays, par la multiplicité des foyers insurrectionnels qu'ils allument et la solidité des appuis civils dont ils bénéficient.

La guerre modifie les mentalités et atténue les élites intellectuelles.

« C'est l'ensemble du pays qui travaille pour la résistance », déclare un chirurgien français qui a passé plusieurs mois, en 1981, dans différentes provinces du pays. Par contre, les moudjahidins sont exaspérés par la sous-exploitation politique et diplomatique des efforts et des sacrifices qu'ils consentent sur le terrain. « Les partis en exil gèrent leurs divisions, et le monde occidental se croit moudjahidin. C'est l'ancien haut fonctionnaire du ministère afghan des affaires étrangères.



Tenir jusqu'à la mort de Brejnev

Cette exclusive fait parfois passer le Hertz comme tout détenteur des clés de la victoire. Les vastes tribus pacifiques, durées et gérées en vain, sont déçues par les intentions soviétiques. Car elles sont pour eux tout à la fois le symbole d'un pouvoir monstrueux et de la technologie occidentale, et de l'homonéité tribale à l'égard, dans sa solidarité, pour un « sans tribu ». Le démantèlement de la société afghane que l'intervention étrangère et la guerre ont provoqué ne représente pas la première opportunité pour le Hertz, de partir à la conquête du pouvoir pour construire une société fondamentaliste ?

Deux ans après le début de l'intervention soviétique, l'Afghanistan persiste à ne pas se laisser pacifier par les « ombres », et plus encore les bombardements de villages, tant co-

« Chacun semble s'ingénier à verser dans la marionnette les ingrédients pour faire durer ce qui est appelé politiquement « la crise afghane », mais qui, pour nous, n'est qu'un pur et simple sacrifice sur l'autel de la stratégie. Les Soviétiques ne parviennent pas à l'emporter militairement dans les conditions d'engagement où ils se trouvent depuis janvier 1980. Mais ils ne veulent pas non plus augmenter leur contingent afin de ne pas alimenter plus encore leur image de marque auprès du monde islamique. Le Pakistan, de son côté, supporte mal le poids de son rôle, et surtout politique, qui font peser plus de deux millions d'Afghans sur son territoire. Il est prêt, pour obtenir leur retour, à accepter des négociations avec Karmal, ou, mieux, à favoriser l'arrivée à Kaboul d'un régime intégriste. Quant à l'« Ouest », il estime, de plus en plus évidente, l'opportunité de l'Afghanistan par les Soviétiques. Peut-être la juge-t-il même avantageuse et d'une certaine façon, nécessaire ? En tout cas, la restauration de l'équilibre stratégique de la région ne semble pas devoir incomber à l'Afghanistan. Nous ne pouvons plus désormais compter que sur deux facteurs :

« Les aspects irrésistibles de notre lutte contre l'impérialisme soviétique, et donc la valeur d'exemplarité qu'elle peut prendre aux yeux des Occidentaux ».

« Ensuite, sa durée. Si nous tenons douse ans comme l'ont fait les Bushmehis (2), les partisans ou Krenlin d'un retrait d'Afghanistan l'auront peut-être emporté au sein du bureau politique, à la mort de Brejnev. Nous avons déjà tenu deux ans... »

FIN

Revenir indéfiniment que le Parti Etat domine en Russie laisse aveugle devant l'évolution du régime, sa névrose idéologique, son glissement des catégories : politiques - vers la sphère du militaire et de la Force brute.

« Encore plus forte qu'en Russie même est la faillite du « Parti » dans les protectorats. Encore plus impérieuse et vitale est, donc aussi la poursuite de l'occupation militaire de ces pays, directe ou indirecte.

« L'Empire russe, en tant qu'Empire, ne s'appuie pas et ne peut pas s'appuyer ni sur l'idéologie », ni sur les structures - politiques - du parti totalitaire en faillite.

Cornelius CASTORIADIS

Cornelius CASTORIADIS
DEVANT LA GUERRE
Les réalités ★

Fayard
Fayard

plusieurs millions d'Afghans (1). pour récupérer son fils kidnappé par l'organisation. L'argent ainsi obtenu a servi à l'importation des armes, des officiers locaux, la mémoire de Madjid Kalakani, populaire « Cartouches » afghan et chef de résistants, fusillé pour « gauchisme ».

Travaillant principalement dans la capitale et dans le nord du pays, la SAMA ne semble pas exclure de relations organiques avec les états-majors de Peshawar. Elle a, par contre, tissé des liens particuliers avec les assemblées, régionales et tribales.

Les facteurs qui ont engendré les divisions afghanes dans la résistance sont ceux-là mêmes qui permettent, aujourd'hui, des regroupements à l'intérieur du pays. Le relief avec ses innombrables vallées, l'attachement que portent au « petit pays » des familles étendues, le « territoire » défendu par les tribus pachtonaises, le respect, par les Hazaras, de la hiérarchie de leur clergé chélite ; autant de données qui rendent difficile une allégeance à un « parti politique », à un mouvement en exil. Mais ces mêmes facteurs, en revanche, ont des effets favorables dès lors qu'ils sont mis à profit en vue d'une dynamique régionale. L'encadrement qui fourmille des « shura » - conseils - iadiks ou hazaras, les loya djirga - assemblées - pachtonaises, permettent une conduite consciente de la grégarité et de la vie sociale et agricole dans des régions qui vivent en économie de guerre. Pour ce, en effet, maintenir une relation verticale avec des partis qui, de l'extérieur, assurent inopinément un ravitaillement en armes légères et pas du tout de formation militaire et politique, alors que la géographie du pays, le caractère localisé des combats, les institutions traditionnelles, qui se substituent au parlementarisme soviétique en Afghanistan, favorisent une collaboration naturelle,

contact avec l'extérieur, et l'absence de moyens financiers qui exécutent le gouvernement fédéral d'Iskandari, qui n'« reconnaît » que les six partis afghans de Peshawar et s'abstient pas, pour le moment du moins, d'offrir droit de cité sur son territoire à un gouvernement afghan en exil ; enfin, la stratégie du Hertz du leader intégriste Ekmattari Gulbuddin.

Opposé depuis plus de dix ans au pouvoir central de Kaboul, tant co-

Anti-grippe
comme son nom
l'indique

La grande force d'Antigrippe Midy à la vitamine C, nouvelle formule, est de combattre à la fois la fièvre et la douleur.

Antigrippe nouvelle formule reste Antigrippe.

Attention, ce médicament contient de l'aspirine. Pas d'utilisation prolongée sans avis médical.

Chez votre pharmacien.



MP
SAMEDI 26 DÉCEMBRE
MAGASINS OUVERTS
toute la journée de 10 h à 19 h
4, place de la Madeleine
86, rue de Rivoli
138, rue La Fayette

هكذا من الضحك

Climat



LANCÔME
PARIS

PARIS
MATCH

*Exceptionnellement en vente
dès mercredi à Paris et dans la région parisienne
et dès jeudi dans toute la France...*

POLOGNE: LA LUTTE



Chrobok à Gdansk : sur le blindé, face à la foule, au tract de Solidarité.

Gdansk: la ville qui dit non!

Devant les chantiers, c'est l'affrontement

Des photos d'amateur: partout la révolte flambe

Spécial couleur: contre "l'état de guerre", la grève sainte

Les derniers entretiens avec Własek: "Personne ne pourra nous garder prisonniers"

Des témoignages venus du pays de la rage

MITTERRAND L'HOMME DE L'ANNEE



Vendredi 18 décembre: Mitterrand arpente le parc de l'Élysée en pensant à la Pologne.

Un sondage: les Français jugent 1981

Mitterrand devant De Gaulle. Reportage sur ses pas dans le parc de l'Élysée

Simone Vél, numéro 1 de l'Europe reste numéro 1 des Françaises. Son interview

Jacques Delors propulsé au premier plan. Une analyse de Marc Ullmann

Paris Match: le poids des mots, le choc des photos.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

La Petite Amérique

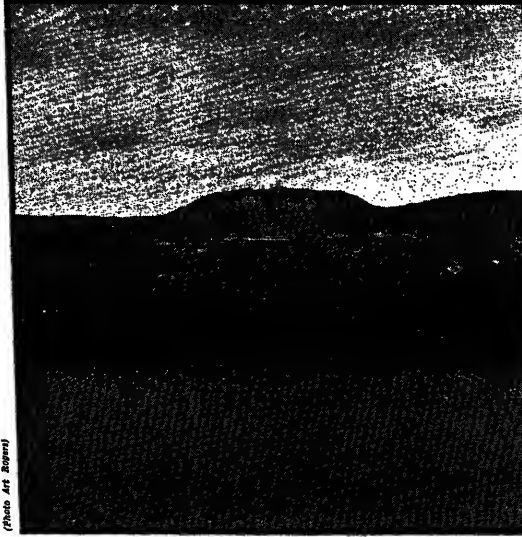
La Petite Amérique, c'est un pays peu connu, bien inconnu, quelque part aux Etats-Unis. Sous un nom commun, Petite Amérique, on pourrait regrouper telle ou telle communauté du Vermont ou du Nouveau Mexique, de l'Oregon ou de la Californie. Dans ces villages, des régions, géographiquement éparpillées et généralement situées près des grandes cités, l'espace et la beauté naturels touchent ceux qui y vivent autant que ceux qui y passent. Il est question aujourd'hui du village de R., à une heure au nord de San Francisco.

La Petite Amérique ne se livre pas facilement. Ses habitants l'aiment ainsi, secret, et ne veulent pas devenir la proie des médias. Leur vie est liée à leur art. Faire de la poterie ou une tapisserie est pour eux un acte normal, civique. C'est comme voler, ou étendre la télévision pour ne plus entendre encore ce que la C.B.S. pense de la Maison Blanche, et réciproquement. C'est comme fabriquer un moulin à vent, ou manifester contre les centrales nucléaires.

Où se trouve la Petite Amérique n'a pas d'importance, ce qu'elle est en a. Ses citoyens ressentent le « futur officiel », ils refusent de céder à la contagion urbaine, ils se laissent emporter par les sophistiqués technologiques du « flux audiovisuel ». Ils refusent la guerre, ils ne songent pas à un vingt et unième siècle de science-fiction mais aux dix ans à venir. Un avenir qu'ils veulent construire collectivement, au sein d'une communauté qui renforce leur sentiment d'appartenance. Ils sont à la fois des utopistes des promesses, selon une double tradition américaine.

A ceux que nous avons rencontrés à R., et qui tous s'occupent d'art et de culture, nous consacrons ce supplément de Noël. Par leur voix, ils s'expriment. Ecoutez-les.

Sim van der Ryn, architecte, rêve d'un urbanisme révolutionnaire pour la fin du vingtième siècle; Gordon Ashby, « designer » de musée, invente une nouvelle manière de traverser l'espace; J. B. Blunk, sculpteur et céramiste, lit sa création aux mouvements de la nature et de son propre territoire; Julia Hawkins explique comment se pratique le métier de critique d'art dans une communauté. Et Art Rogers, photographe, capte le vie du village, et en compose au jour le jour l'album de famille. — V. B.



(Photo Art Rogers)

Un nouvel âge

par SIM VAN DER RYN

Les deux Amériques. L'une officielle, est étudiée, analysée, par les médias de Washington, de New York, de Los Angeles, souvent, c'est l'Amérique du gouvernement, du monde des affaires, des médias eux-mêmes. Ces trois entités sont comme des statues de marbre dans une grande galerie des glaces. Elles s'y reflètent et se renvoient les échos de leur propre voix. De même qu'à l'ère industrielle la surabondance de matériaux a produit la pollution qui infeste les fleuves, l'air, et qui encombre la terre de déchets, de même à l'ère de l'information, la surabondance produit sa propre pollution.

L'autre Amérique, c'est la Petite Amérique. Elle se tient à l'extérieur, à l'ombre de la palatrine des glaces. Elle en reçoit les images, elle en entend les voix. Autrement, la Petite Amérique est enracinée dans un paysage unique et familier, c'est-à-dire dans le ton de la galerie. Ses habitants peuvent choisir d'en envoyer le flot d'images et de mots. Dans mon cas, cela se traduit par l'absence de télévision depuis quinze ans. Je n'accepte que ce que je suis moi-même et ce que je suis moi-même et ce que je suis moi-même.

Le « futur officiel » paraît loigner la plupart des Américains. Ils travaillent pour ses organisations, vivent dans ses environnements, consomment ses produits, mangent les nourritures qu'il autorise, achètent ce que la publicité lui propose. Mais cette dépendance n'est plus en harmonie avec les mentalités actuelles. Le résultat des élections a provoqué le déclin de la confiance dans les promesses et

les institutions de ce « futur officiel ». La majorité silencieuse des années 60 — celle que Nixon déshonorait comme la classe moyenne d'une Amérique nouvelle — a été libérée — est devenue une majorité morale et électorale bien disciplinée, à l'écoute d'un prêtre qui prêche la théorie du darwinisme social, et guidée par un Dieu vivant, hôte d'un idylle country-club. La majorité silencieuse des années 80 habite la Petite Amérique, en, du moins, dans ses alentours. Robinson-crusoe pour cent des Américains n'est pas voté pour Reagan, dont 52 % qui se sont abstenus. Certains savent que républicains et démocrates sont comme deux équipes sportives, appartenant au même univers. Nous, Petite Américains, savons qu'une politique appropriée devrait nous donner

voix au chapitre, devrait être plus proche, plus intime. Les Petite Américains prônent la décentralisation, parlent même la séparation. Ils sont attentifs au spectacle soigneusement réglé à partir de Washington, au scénario qui consiste à demander la réduction du budget, alors qu'on fait de réduction on se contente de déplacer l'argent du programme social sur un programme militaire déjà gonflé, bouffonné. Les Petite Américains sont les spectateurs d'un pari désespéré : si nous faisons de notre mieux, et nous manifestons suffisamment de confiance, alors nous arriverons à sauver un système, qui a déjà échoué (Ronald Reagan représente réellement le héros d'un film qui date de quarante ans, et annonce généralement un avenir déjà vu, déjà dépassé).

Vision n'est pas action

Les manières de vivre se voient et de la gagner sous nombreuses et variées sur la côte nord-ouest, formée de la Petite Amérique. En voici quelques exemples.

Jim et Caroline Robertson habitent dans la petite communauté de Corvallis — une vallée caennaise par les montagnes qui l'environnent, au nord de San Francisco. Il y a environ dix ans, ils ont acheté une petite ferme compléte et réalisant des livres publiés chez les plus grands éditeurs new-yorkais — et ils ont gagné le prix très convoité du National Book Award. Ils travaillent pendant neuf mois, et consacrent le reste du temps au jardin, à l'écriture, à la maison. Sans oublier la communauté : ils dirigent une boutique, petite mais bien fournie, de livres et de fournitures d'art, et rap-

provisionnent les commerces locaux. Dans la maisonnette en désordre qui lui sert de bureau pour le Whole Earth et le Corvallis Catalogue, Steward Brand soutient sa silhouette dégingandée de dessus une vieille chaise. « Maintenant, tout se passe localement. Les délinquants touristes visitent toujours les Européens à visiter Sausalito, un pittoresque village de pêcheurs habité par des artistes. Mais nous sommes en train de créer un ghetto. La diversité a tendance à disparaître, nous devons la préserver ».

(Lire la suite page 12)

Les cités organiques de Sim Van der Ryn

SIM VAN DER RYN est architecte (il a notamment été l'architecte de l'Etat de Californie entre 1973 et 1979) et professeur à l'université de Berkeley. L'architecture ne s'arrête pas chez lui à la chose construite. Ainsi, l'Institut de l'Architecture, dont il est le fondateur, a d'abord pour objet d'étudier l'organisation des communautés décentralisées, les énergies renouvelables, les modes de vie, ou encore de concevoir un type d'habitat qui soit le moins agressif possible pour l'environnement. Il prépare un ouvrage sur ce qu'il appelle les « communautés autonomes », une idée qui le préoccupe depuis plusieurs années et qui est à ses yeux une solution aux problèmes posés par l'urbanisme de la fin du vingtième siècle.

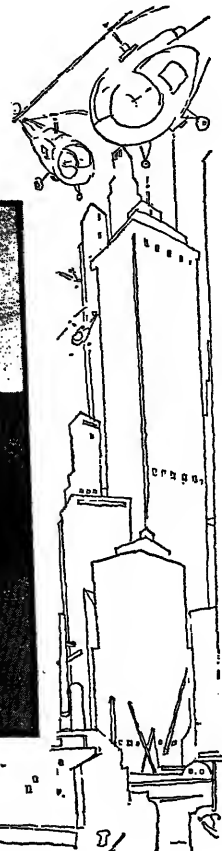
Sim Van der Ryn s'intéresse donc moins à ce que l'architecture produise qu'au contexte dans lequel elle s'inscrit. Le village résidentiel est plus cher que le gratte-ciel. Et il compare les villes actuelles à des cancéreux d'urgence d'urgence, profitant de manière mécanique. A ce développement mécanique, il oppose l'idée de cités dont l'organisation serait fondée sur des critères biologiques. « Sustainable cities », une forme d'habitat organique qui naît, vit et meurt.

La ville produira sa propre énergie et l'espace considérable qu'elle actuellement la trans- vire de cette énergie sera ainsi récupéré. Plus produira son eau,

sa nourriture. Les déchets y seront recyclés. Dans cette cité largement étendue, au contraire des mégapoles denses et compactes que Sim Van der Ryn propose de « défaire », le sol sera utilisé rationnellement. Tout cela implique-t-il une population consciente, directement engagée dans la gestion quotidienne de sa ville. Utopique ? Il ne pense pas. Dans le banlieue de Los Angeles où il travaille maintenant, il estime déjà possible de faire quelque chose. De nouvelles stratégies sont déjà maintenant élaborées là-bas pour la consommation de l'énergie.

Revenant que la moitié de l'énergie consommée aux Etats-Unis est par les seuls transports et que, pour un tiers, l'essence du pays est utilisée pour des trajets de moins de 8 kilomètres, Sim Van der Ryn propose de transformer cette banlieue en une série de villages autonomes : toute habitation devrait s'y trouver à 5 minutes, soit 400 mètres à pied, des services essentiels. « Les gens marcheront pour faire leurs courses, dit-il, ils vont redécouvrir qu'ils ont des jambes ».

L'ancien architecte de l'Etat de Californie concède qu'il n'est pas sûr d'élaborer un projet qui implique de tels changements de valeurs et des habitudes. Il pense pourtant qu'une cité dont le dessin intègre et célébrerait les liens organiques « une ville où pendant la nuit on verrait les étoiles, se qu'empêchent les lumières des villes actuelles », — une telle cité éveillerait ses habitants aux aspects naturels de leur propre vie.



LA PETITE AMÉRIQUE

Un entretien avec le sculpteur J. B. Blunk

Un banc, une chaise et une forme abstraite

Le céramiste et sculpteur J. B. Blunk s'est établi, depuis de nombreuses années, avec sa femme, au sommet d'une colline, d'où il domine l'océan Pacifique. Sur ce terrain il a construit une maison et son atelier. Young Bay l'a rassuré, l'année que J.B. Blunk a été élu membre du conseil municipal dans toute la Californie.

Mais, et par le sculpteur Jean Blunk. Même si je n'avais pas encore l'idée de la sculpture, mes assiettes n'étaient déjà plus de simples assiettes. Plutôt que poterie je devrais dire céramique, car la céramique englobe tout ce qui est fabriqué en terre. La poterie, c'est le pot, la céramique, c'est l'ensemble.

À mon retour du Japon, j'ai continué en Californie dans la ligne de ce travail. Puis, j'ai abandonné, et je me suis installé ici. Pendant plusieurs années, j'ai été charpentier, menuisier, et j'ai construit ma maison. Un matin, il y a presque vingt ans, sur la route qui conduisait à la ville voisine, j'ai été frappé par un immense cyprès abattu

le long d'un chemin. À l'époque je songeais à reprendre la céramique, mais je me suis dit : il faut faire quelque chose de cet arbre. Je me suis remis à l'œuvre. J'ai vu l'inspiration de le brûler et j'ai pu l'avoir. À la maison, j'ai pris ma tronçonneuse, et, en coupant le cyprès, j'ai décidé de faire une espèce de chaise pour un ami. Je n'avais jamais modelé un morceau de bois.

Quatre pièces sont nées de cette expérience : un banc, une chaise, un tabouret, et une forme abstraite. C'était mon premier sur la plage. J'ai sculpté d'après mon souvenir, en respectant la masse, cette pièce est à l'université de Santa Cruz. Elle pèse 4 tonnes. C'est la commande qui m'a lancé : depuis treize ans, je peux enfin me consacrer à mon métier, et je n'ai plus besoin de gagner ma vie comme charpentier.

En 1978, j'ai eu une exposition à Los Angeles où je pouvais voir rassemblés — et comme d'un seul tenant — vingt-cinq ans de céramiques et de sculptures. Devant toutes ces pièces, je me suis interrogé sur la finalité de mon travail — fabriquer des objets, est-ce là l'unique but d'un artiste ? — et je me suis dit que quelque chose manquait. Ce qui manquait, j'ai découvert, c'est le contenu spirituel.

Sachant cela, voyant cela, j'ai compris l'importance d'être un « being » (quelqu'un qui est) au lieu de faire qu'un « doing » (quelqu'un qui fait). Avant, j'étais apolitique, je ne connaissais pas beaucoup de mon temps aux autres. Maintenant, je participe, moi aussi, à la lutte contre les centrales nucléaires et je me sens concerné par la faim dans le monde, par la croissance de la population dans une planète à bord de saturation.

Plus je m'occupe aux activités du village, plus ma sculpture prend du poids et plus je découvre à quel point j'appartiens depuis longtemps à cette communauté dont je me sens, enfin, le membre affectif. Avant, j'étais anxieux de passer à la prochaine sculpture ; maintenant, je ne suis pas pressé. Je me considère toujours comme un inventeur d'images mais, dans ces images, aujourd'hui, on pourra peut-être reconnaître quelque chose en plus, c'est-à-dire quelqu'un en plus. Ma femme, en tout cas, m'assure que j'ai fait des progrès.

Propos recueillis par YVONNE BABY



(Photo Art Rogers)

Gordon Ashby et l'aménagement des musées

L'Histoire, sous tous les angles

Gordon Ashby vit à R... « Designer », il est responsable de l'aménagement intérieur des musées. Il a terminé l'année dernière le musée de l'immigration de Coyote Pt, au sud de San Francisco. Son chef-d'œuvre, reconnu, est le musée d'Oakland, musée d'histoire naturelle et culturelle, le plus important de la côte ouest. Citoyen représentatif de la Petite Amérique, Gordon Ashby, actuellement chargé de l'aménagement du musée des « Plains Indiens » à Denver, parle ici de son travail.

leur vie, c'est en cela qu'ils sont si différents de la culture occidentale, où l'art n'est souvent qu'un commentaire de la condition humaine. Pour les Indiens, l'art, c'est eux. Ou comme disent les Baïlins : « Nous n'avons pas d'art, nous faisons de notre mieux. » On peut dire que c'est une philosophie. Un musée est une machine à raconter des histoires. Celles qui m'intéressent, ce sont celles des Indiens, des autres cultures. Grâce à elles, nous pourrions peut-être mieux comprendre nos propres vies. À Oakland, dans les années 50, c'était la guerre du Vietnam, la tragédie passait, et il nous fallait nécessairement de parler de l'homme : comment nous sommes devenus ce que nous sommes, comment un peuple rural est devenu urbain, dans cette ville, dans ce pays de la Californie ? À Coyote Pt, c'était les années 70, on était en train de s'occuper de la planète. Nous voulions montrer aux gens ce qui se passait dans le monde, autour d'eux, nous voulions révéler à eux la conscience de leur environnement.

Une magie dans l'air

Quand nous abordons un musée, nous nous posons toujours la même question : quel rôle va-t-il jouer au sein de la communauté ? Une chose est la responsabilité pédagogique. J'ai eu à l'occasion le film, l'espace, l'architecture, l'impression, et j'utilise tout cela pour recréer différemment. La plupart des histoires qui nous arrivent comme musée d'éducation sont linéaires, fragmentaires, rébarbatives. Qui dit éducation dit à l'information et vous avez besoin. Dans les flux que je crée, il n'y a pas de hiérarchie, ni de supériorité. Un musée est un endroit où l'importation qui peut aller, et recevoir les expositions comme il veut. C'est pourquoi j'aime les musées. Ils sont publics, et le public, l'essai de lui ouvrir de nouvelles perspectives. Mes installations sont cubiques : on peut voir les objets sous tous les angles. Rien n'est accolé au mur. On regarde, on contemple, on est impliqué. Rien n'est sous

ci. Les gens des musées ont du mal à accepter ça, parce que l'art, les objets d'art, sont précieux. Ce n'est pas, je crois, que c'est sans importance, à notre expérience à Oakland la preuve. Oakland est noir à 65 % et a eu pendant longtemps la taux de criminalité le plus élevé des États-Unis. Dans ce musée, il y avait toutes ces collections, à portée de la main, on pouvait, si on voulait, entrer et se servir. Or seule a disparu une paire d'épées. Pourquoi avons-nous réussi ? Parce que les visiteurs se rendaient compte que quelqu'un lui se donnait du mal pour les expositions et pour le public. Voilà pourquoi nous avons eu une telle réponse. Aujourd'hui, à Oakland, les gens adorent leur musée, ils en sont fiers. Bien sûr, c'est un privilège, toute cette peine que nous nous donnons. Peut-être cela vient-il de ce que nous vivons ici. Il y a une magie dans l'air. On le sent. Chacun fait ses affaires, mais il y a la reconnaissance d'un projet collectif. Si vous êtes un artiste, ce va aussi, du moment que vous faites de votre mieux.

ins. critique



la famille

el âge

CINE HITO PHOTO
(publité)
Laboratoire noir et couleur
Prix de vues - Reportage - Publicité - Édition
Appareils anciens - Achat - Vente - Échange
Michel Coste
24, av. Guy-de-Maupassant - 95100 Jouy-le-Fort - Tél. (1) 61-25-26

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE NÉERLANDAIS
Chef : Antoni Ros-Marbà
offre à partir du 1^{er} septembre 1982 les fonctions de :
— PREMIER VIOLON SOLO
— REMPLAÇANT VIOLON SOLO (2^e siège)
AUDITIONS :
— Recrutement aux invités (10) à Concertgebouw Amsterdam
du 27 janvier au 4 février 1982, de 14 h. jusqu'à 17 heures
PROGRAMME :
— Mozart, concert pour violon
— Solo concert au chœur
CANDIDATURES :
— loc. pluriplacé à l'Orchestre de Chambre Néerlandais
Prix Remplacement 12 000 \$
1075 BP Amsterdam
Pays-Bas

ODEON
THEATRE NATIONAL
Artaud Les Cenci
Enco-réalisation avec la Comédie-Française du 1^{er} Décembre au 2 Janvier

U.G.C. ERMITAGE - U.G.C. BIARRITZ - LES MONTFARNOIS
U.G.C. CAMBÉ - U.G.C. CAISSE - U.G.C. MAXVILLE
U.G.C. DANTON - MAGIC CONVENTION - MISTRAL
U.G.C. GODELINS - U.G.C. GARE-DELYON - GAUMONT OUEST
PARLY II - U.G.C. Paisy - ARTEL Crevin - ARTEL Mognat
CARREFOUR Paris - ARTEL Merveilles - U.G.C. TEMPO Le Désiré
GAMMA Argenteuil - LE FRANÇAIS Enghein

si ma gueule vous plaît...
Vernier Magazine - « Si ma gueule vous plaît... »
MICHEL GILBERT - BRUNO LAFONT - DAVID ROY - HENRI COURBON
BENNETT - VALLON - PIERRE ROBERT - MICHEL JORD
Publié par MICHEL DUPONT
Distributeur : DNE 121, rue de Valenciennes 75013 PARIS
Abonnement : 120 F (12 F par numéro) - 100 F (10 F par numéro) - 200 F (20 F par numéro)

Mardi 29 décembre

14 h 25 Les jeux du stade.

19 h 10 *Marité. Un vrai cœur de*
Marité.

19 h 20 *Une construction de la communauté des térahéras franco-pho-*
pho-

19 h 25 *Les Rois A 2.*

19 h 30 *Le voyage des rois.*

19 h 35 *Le Roi de la Cour. Les musiciens.*

19 h 40 *Le voyage des rois. De F. No-*
lre (Lire notre littérature).

19 h 45 *Le voyage des rois. De F. No-*
lre (Lire notre littérature).

19 h 50 *Le voyage des rois. De F. No-*
lre (Lire notre littérature).

19 h 55 *Le voyage des rois. De F. No-*
lre (Lire notre littérature).

20 h *Journal.*

20 h 10 *Journal.*

20 h 15 *Journal.*

20 h 20 *Journal.*

20 h 25 *Journal.*

20 h 30 *Journal.*

20 h 35 *Journal.*

20 h 40 *Journal.*

20 h 45 *Journal.*

20 h 50 *Journal.*

20 h 55 *Journal.*

21 h *Journal.*

21 h 10 *Journal.*

21 h 15 *Journal.*

21 h 20 *Journal.*

21 h 25 *Journal.*

21 h 30 *Journal.*

21 h 35 *Journal.*

21 h 40 *Journal.*

21 h 45 *Journal.*

21 h 50 *Journal.*

21 h 55 *Journal.*

22 h *Journal.*

22 h 10 *Journal.*

22 h 15 *Journal.*

22 h 20 *Journal.*

22 h 25 *Journal.*

22 h 30 *Journal.*

22 h 35 *Journal.*

22 h 40 *Journal.*

22 h 45 *Journal.*

22 h 50 *Journal.*

22 h 55 *Journal.*

23 h *Journal.*

23 h 10 *Journal.*

23 h 15 *Journal.*

23 h 20 *Journal.*

23 h 25 *Journal.*

23 h 30 *Journal.*

23 h 35 *Journal.*

23 h 40 *Journal.*

23 h 45 *Journal.*

23 h 50 *Journal.*

23 h 55 *Journal.*

24 h *Journal.*

24 h 10 *Journal.*

24 h 15 *Journal.*

24 h 20 *Journal.*

24 h 25 *Journal.*

24 h 30 *Journal.*

24 h 35 *Journal.*

24 h 40 *Journal.*

24 h 45 *Journal.*

24 h 50 *Journal.*

24 h 55 *Journal.*

25 h *Journal.*

25 h 10 *Journal.*

25 h 15 *Journal.*

25 h 20 *Journal.*

25 h 25 *Journal.*

25 h 30 *Journal.*

25 h 35 *Journal.*

25 h 40 *Journal.*

25 h 45 *Journal.*

25 h 50 *Journal.*

25 h 55 *Journal.*

26 h *Journal.*

26 h 10 *Journal.*

26 h 15 *Journal.*

26 h 20 *Journal.*

26 h 25 *Journal.*

26 h 30 *Journal.*

26 h 35 *Journal.*

26 h 40 *Journal.*

26 h 45 *Journal.*

26 h 50 *Journal.*

26 h 55 *Journal.*

27 h *Journal.*

27 h 10 *Journal.*

27 h 15 *Journal.*

27 h 20 *Journal.*

27 h 25 *Journal.*

27 h 30 *Journal.*

27 h 35 *Journal.*

27 h 40 *Journal.*

27 h 45 *Journal.*

27 h 50 *Journal.*

27 h 55 *Journal.*

28 h *Journal.*

28 h 10 *Journal.*

28 h 15 *Journal.*

28 h 20 *Journal.*

28 h 25 *Journal.*

28 h 30 *Journal.*

28 h 35 *Journal.*

28 h 40 *Journal.*

28 h 45 *Journal.*

28 h 50 *Journal.*

28 h 55 *Journal.*

29 h *Journal.*

29 h 10 *Journal.*

29 h 15 *Journal.*

29 h 20 *Journal.*

29 h 25 *Journal.*

29 h 30 *Journal.*

29 h 35 *Journal.*

29 h 40 *Journal.*

29 h 45 *Journal.*

29 h 50 *Journal.*

29 h 55 *Journal.*

30 h *Journal.*

30 h 10 *Journal.*

30 h 15 *Journal.*

30 h 20 *Journal.*

30 h 25 *Journal.*

30 h 30 *Journal.*

30 h 35 *Journal.*

30 h 40 *Journal.*

30 h 45 *Journal.*

30 h 50 *Journal.*

30 h 55 *Journal.*

31 h *Journal.*

31 h 10 *Journal.*

31 h 15 *Journal.*

31 h 20 *Journal.*

31 h 25 *Journal.*

31 h 30 *Journal.*

31 h 35 *Journal.*

31 h 40 *Journal.*

31 h 45 *Journal.*

31 h 50 *Journal.*

31 h 55 *Journal.*

32 h *Journal.*

32 h 10 *Journal.*

32 h 15 *Journal.*

32 h 20 *Journal.*

32 h 25 *Journal.*

32 h 30 *Journal.*

32 h 35 *Journal.*

32 h 40 *Journal.*

32 h 45 *Journal.*

32 h 50 *Journal.*

32 h 55 *Journal.*

33 h *Journal.*

33 h 10 *Journal.*

33 h 15 *Journal.*

33 h 20 *Journal.*

33 h 25 *Journal.*

33 h 30 *Journal.*

33 h 35 *Journal.*

33 h 40 *Journal.*

33 h 45 *Journal.*

33 h 50 *Journal.*

33 h 55 *Journal.*

34 h *Journal.*

34 h 10 *Journal.*

34 h 15 *Journal.*

34 h 20 *Journal.*

34 h 25 *Journal.*

34 h 30 *Journal.*

34 h 35 *Journal.*

34 h 40 *Journal.*

34 h 45 *Journal.*

34 h 50 *Journal.*

34 h 55 *Journal.*

35 h *Journal.*

35 h 10 *Journal.*

35 h 15 *Journal.*

35 h 20 *Journal.*

35 h 25 *Journal.*

35 h 30 *Journal.*

35 h 35 *Journal.*

35 h 40 *Journal.*

35 h 45 *Journal.*

35 h 50 *Journal.*

35 h 55 *Journal.*

36 h *Journal.*

36 h 10 *Journal.*

36 h 15 *Journal.*

36 h 20 *Journal.*

36 h 25 *Journal.*

36 h 30 *Journal.*

36 h 35 *Journal.*

36 h 40 *Journal.*

36 h 45 *Journal.*

36 h 50 *Journal.*

36 h 55 *Journal.*

37 h *Journal.*

37 h 10 *Journal.*

37 h 15 *Journal.*

37 h 20 *Journal.*

37 h 25 *Journal.*

37 h 30 *Journal.*

37 h 35 *Journal.*

37 h 40 *Journal.*

37 h 45 *Journal.*

37 h 50 *Journal.*

37 h 55 *Journal.*

38 h *Journal.*

38 h 10 *Journal.*

38 h 15 *Journal.*

38 h 20 *Journal.*

38 h 25 *Journal.*

38 h 30 *Journal.*

38 h 35 *Journal.*

38 h 40 *Journal.*

38 h 45 *Journal.*

38 h 50 *Journal.*

38 h 55 *Journal.*

39 h *Journal.*

39 h 10 *Journal.*

39 h 15 *Journal.*

39 h 20 *Journal.*

39 h 25 *Journal.*

39 h 30 *Journal.*

39 h 35 *Journal.*

39 h 40 *Journal.*

39 h 45 *Journal.*

39 h 50 *Journal.*

39 h 55 *Journal.*

40 h *Journal.*

40 h 10 *Journal.*

40 h 15 *Journal.*

40 h 20 *Journal.*

40 h 25 *Journal.*

40 h 30 *Journal.*

40 h 35 *Journal.*

40 h 40

**LE CŒUR MUSICIEN : ENVIE
ROMAINE**

A. 2, 7 D. SS.

« Dans l'Europe, l'Italie est la part du cœur et le cœur des Italiens est un muscle musical », écrit Goshal... Suiva, pour accéder au deuxième ballade de Frédéric Rossel, par la lugue à travers les monuments baroques des Pouilles... la voix au pays de Verdi, et nous jetai, bercée par les vots de Mirella Freni, Luciano Pavarotti, Giuseppe Raimondi, subvotés par les chœurs et orchestre de la Scala. Le volti, nous volti, oh dieux! deuxième siècle aujourd'hui, on ne se fait, à Parme, à Ravenne, à Biogona, à Bologne, ni dans le casque où rien est plus que des accordeons - malheureusement... M. J.-B.

[illegible]

15 h Pour les jeunes.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
20 h 55 Boatin animé. Ulysse 31.
20 h Les petits peupiers de Noël
(Albi).
20 h 35 Cinéma : La Charrette de
Parme.
Téléfilm de M. Bolonin.

Mercredi 30 de

UN ELEPHANT ÇA TROMPE BONNEMENT

BEAU FIXE SUR NEW-YORK
Film américain de Gene Kelly
et Stanley Donen (1955), avec
G. Kelly, D. Gray, D. Deller,
C. Charisse, M. Kidds, D. Burns.
FR 3, 22 h 35.
★ Cyd Charisse se fait la belle

construite — c'est origin.
pour le genre — sur une t.

- 12 h La séquence du spectacle
- 12 h 30 TF1 - TF1.
- 13 h Journal.
- 13 h 20 Sérieux s'abstient.
- 14 h 15 Les nouveaux rendez-vous
Une histoire d'K. Ringier
R. Grumbach.
Aujourd'hui une s Spécial Jacob
Addict h.
- 14 h 30 Tiroir
- 15 h 46 Série : Calcatraz.
- 16 h 35 Sports première.
- 16 h 20 Série : Snoopy.
- 16 h 50 Les animaux du monde
Un bijou de la nature.
- 17 h 45 Bonsoir Fernand.
- 18 h Journal.
- 20 h 35 Cinéma : Un éléphant
trompe l'incertain.
Film d'Ives Robert
- 22 h 20 Rien que de sources
pures : Les sources de la Garonne, de
M. G. Mercet, S. Monod, M. G.
Piano D. Morlet, A. Newman
D. Morlet, vidéos D. Erib et
groupes folkloriques et le chœur
de l'antenne de Venetia, lire

DEUXIÈME CHAÎNE : A

G. Vergara. Avec M. York. G.-A.
Ray. M. Billot. M. Simonneau.
(Livre de 150 pages 15)

22 h Spécial carnets de l'avon-
ture.

22 h 50 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE: FR 3

10 h Émissions de l'U.C.E.I. des-
tinées aux travailleurs immi-
grés de l'Amérique.

Rétrospéctif 1981.

16 h Pour les jeunes.

19 h 40 Spécial DOM-TOM.

22 h Divertissement : Japonais
à l'honneur.

Une émission de J.-M. Ropert.
Avec J.-C. Avoery, J.-S. Baillet-
P. Bellemere et G. Sabatier.

Les Controverses, critique des
des Femmes pour regarder son
temps d'un œil critique. Jean-
Louis Dupont a demandé à de
... japonais de jouer le jeu de re-
constitution. Les scénarios sont ro-
manesques.

22 h 35 Souvenirs de l'opérette vien-
noise.

décide de s'accorder une nuit
d'évasion. Il se laisse glisser
son ruse, l'ambrosie nianouie

[illegible]

FRANCE MUSIQUE

● La Fautisme de l'Opéra (F.-C., 12^e 45). — France-Culture évoque, en titre des réjouissances de fin d'année, « la Fautisme de l'Opéra », de Gaston Leroux. S'agit-il simplement d'une occasion pour le « bon amignon d'explication » sur l'œuvre d'un écrivain qui ont agité le palais Garnier : ce prétendu rideau que les trichotomistes s'auraient pas voulu lever ? Quand on sait que le spectre — il n'est pas d'après Leroux le produit des « forces ambiguës de quelques «orphismes... » avec des complicités « pour le personnel, j'en suis sûr, logé et ses ballerines, exigent certaines œuvres et faisaient... » — n'est pas le seul qui permet de s'interroger. La fautisme a-t-elle quelque chose contre Rimbaud ou son « Plafon » ? Avant de répondre à cette énigme.

et de la musique. On entend donc Faust et les frémissements

Ministre de Pologne (F.-M., 21 h. 45 à 10 heures).
 timent prévus en Pologne, la
 rme polonaise de Jacques
 rité devra se tenir à Paris.
 rendre néanmoins hommage
 alla musique en évoquant les
 rme Chopin, Chopin, naturel-
 ment Szycmanowski, mais
 ses maîtres modernes comme
 rakowski. Penderack est à
 uil est le musicien le plus
 ule du Fawnt-garde de
 e, le tel point qu'il s'en-
 à à ce point plus an-
 tie; sans doute les specta-
 eut-être, écrits et dramati-
 de son œuvre sont-ils pour
 coup d'ane oie enthousi-
 de du public qu'un véritable
 core récemment lors de l'ac-
 tion, à Paris, de sa « Pasce-
 ion, ent. Loo ». La rétrospec-
 ti-on de ce concert se trouve

culvres, voix euphétiques, cris
tortures, la « passion » de

avec le Festival d'art sacré de Paris), « Passion selon saint Luc », de Penderecki, les chœurs et orchestre philharmonique de Cracovie; solistes : D. Ambrozak, A. Hlebiak, E. Lachasienko.

b. Les Stalles : L'envol (opéra de Bayle, Blomfield, Strawiński, Monteverdi, Boulez, Debussy, Mozart, Stratos, Pavaré, Murnighan).

Jeudi 31 décembre

HOTEL DU NOIR
Film français de Marcel O...

**LES QUATRE FILLES
DU DOCTEUR MARSH**

June Allyson, M. D'Brien,
P. Lawford.

12 h 45 Journal.
18 h 35 Face à vous.
14 h Aujourd'hui stadame.
Danse maintenant.

10 h 45 Dessin animé : les Tr

Château

« Peer Gynt », l'histoire de
toute une vie, l'histoire d'un homme

Plus Sobel

l'image de Peer Gynt a reflusé dans le nuit. Mais pas à jamais.

16 h 30, Le rendez-vous de 10 h 30 :
 « Le nez du vin », avec J. Rencor.
 17 h, Roue libre : Sept manières de
 perdre son âme (la luxure et la
 colère).

18 h 15, L'Odyssée, d'après Homère.
19 h 25, Jeux à l'ancienne.

h 30, Présence des arts : Visite d'aller chez C. Vieux.

h 20, Ne pas dépasser le Gobe prunelle, Louché, avec : N. Breunlin, J. Seiler et Vautour.

h 1, L'autre scène ou les vivants et les défunts : La branche sèche, l'eau et le vide.

h 20, Nuit magnétiques : Nuit tropicales.

FRANCE-MUSIQUE

UNE JOURNÉE POUR LES UTOPIES

h 2, Graves de Rodolphe Bach.

h 2, Les 4 Saisons, de Vivaldi.

« Dans la nature », de Prokofiev.

h 10, Graves de Schubert, B.

F 1 19 h 45 Bonsolr, Fernand.
20 h Journal.

19 h 45 Borsotto, Fernand.
20 h Journal.
20 h 35 Tételin : Sans famille.
D'après l'œuvre de H. M.
riald, J. Briaud. Avec F.
J. Prantal, F. Clark (pre-
mière).
Les aventures de René, é-
crit par M. de la Chapelle,
présenté du bon sentiment
littéraire.
22 h 16 Cinéma : Hôtel du
(cycle Journal).
Film de M. Carné
23 h 35 Un Noël, une vie :
Bazin.
23 h 50 Journal.

12 h 30 Série : Les amours de
nos pères.

22 h 5 Théâtre : Pear Gynt (suiv.)

15 h. Pour les jourtes.
Desloes enimes. 15 h 50. L.

18 h 45 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les petits trapiers de N.

tes alies, mon ange.

0 n 33. Le bestiaire de l'hiver
L'âge d'or.
8 n 54. Echec au hasard.
8 n 7. Les jumeaux de l'histoire.

Comédie-Française s. raconte p
P. Dux

18 h, Utopies I. avec M. BROCHARD

13 h 5. Utopies II et III, avec L. Tenz
stauff, C. Rosset, S. Semprun

12 O. d'Alloua... (et à 25 h).
13 a 2, Concert Baptiste (en dire
du Ranelagh), B. Szymanowski, harpe
B Pasquier, alto: J. La Troque
fille: (Métano, Sumati, Serik
Debussy).
14 h, D'Antes Des: La Vierge
musicale, de Mozart.
15 h 5, Dédicace à M. & M. Strela.
16 h 24, Récital: M. A. Strela
piano: « Suite en sol mineur
de Beethoven » & « Sonate n° 17 en
mineur de Beethoven » & « Children
corner », de Debussy & « Sonate
à 3 bâtons mineur », de Chopin.

Selon les socialistes, le Parlement est seul juge de la « nécessité publique »

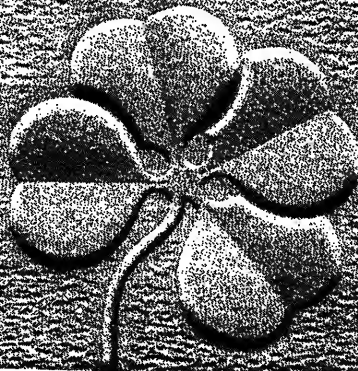
REPORTS AND
SARITREE

conseil constitutionnel

JACK LAUGA ET RAYMOND SERY
REMERCIENT
DE LEUR CONFIANCE
TOUS
LES CLIENTS ET AMIS
ET
LEUR SOUHAITENT
UNE BONNE ET HEUREUSE
ANNEE.

Treble-Creation

RAPPORTS ANNUELS - PLACETTES DE PRESTIGE - JOURNAUX D'ENTREPRISES - BROCHURES INDUSTRIELLES - CAMPAGNES INSTITUTIONNELLES
SARL TREBLE CREATION AU CAPITAL DE 200000F - 10, rue NANTOISE 75002 PARIS - 01 42 46 10 00 (5 lignes) - TEL. 01 42 46 10 00 (5 lignes)



APRÈS SON CINQUIÈME CONGRÈS

La LCR veut « ouvrir ses portes plus largement »

capitalistes » et com-
mence les mesures de
la classe ou de
qu'il sera amené à
L.C.R. fera cam-
pagnes thèmes prin-
cipaux du secteur pu-
blique, ni rai-
sonnable « pour les 35 heures
sans diminution
; arrêt des licenci-
ments mobiles des salaires;
livrer dans les entre-
prise des prix des pro-
première nécessité.

[illegible]

POINT DE VUE

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

T INQUIETUDE que suscita

par LOUIS VIRAPOULLE (*)

Pourquoi, alors, vouloir substituer purement un statut d'intégration à un statut jouissant d'une désintégration qui, en rendant plus obscures les ferres politiques nous usant à la métropole, provoquerait inévitablement l'affaiblissement économique et la régression sociale de nos départements ?

Ce sont là de mauvaises raisons et de faux prétextes que je veux dénoncer, car les caractères particuliers des départements d'outre-mer sont tout à la fois l'originalité et l'élément essentiel de ces terres; ce sont eux qui viennent féconder l'unité nationale par la richesse de leur diversité. Mais, protégeons, pour exister et se développer, ces particularités s'appuyant sur l'unité du statut politique, qui reste aujourd'hui le seul vrai gage de stabilité et d'épanouissement futur.

La preuve la plus évidente de l'impoture, qui constitue un tel projet de réforme, est sans doute l'appui inconditionnel qu'il reçoit des partis communistes d'outre-mer. Ils ne s'y sont pas trompés, eux qui, traditionnellement séparatistes, poussent par tous les moyens à une modification du statut départemental qui servirait grandement leurs projets et dont la réussite leur paraît certaine.

La manifestation du 11 décembre à Saint-Denis-de-la-Réunion

Volà pourquoi il nous importe avant tout, à nous autres Français d'outre-mer, que soient maintenues les droits et que soient protégées les libertés que nous avons conquises et qui garantissent notre avenir. Volà pourquoi il importe que les Français métropolitains comprennent et que le gouvernement entende la voix de ceux qui, outre-mer, ne réclament pas autre chose que le droit de rester ce qu'ils sont : pas seulement des Français par tradition, mais des Français de France.

EFFONDREME
 sur matériel neuf
 HF-RF, TV, électroménager, magnéto
 BECKMANN spa

CADEAUX
Le Nouve
 14, boulevard
 75001
 Toutes les grandes mar
 maroquinerie - écharp

Noumés. — M. Emmanelli a f

consacré à moitié de son séjour
en Nouvelle-Calédonie — du
3 au 18 décembre — à des
contacts avec la population et
des tribus des zones de brousse,
de la côte est à la côte ouest,
marquant ainsi sa volonté de
ne pas privilégier la capitale.
Nouméa, déjà hypertrophiée.
Interrogé sur la revendication de
l'indépendance, il a notamment
répondu, à Poindimié : « La
réponse appartient à l'histoire,
non d'un homme ou d'un gou-
vernement. Pour l'instant, le
gouvernement a la responsabilité

À propos de l'inégalité des territoires en Europe, le Parlement européen insiste sur la nécessité de faire respecter l'ordre public, le secrétaire d'État a ajouté, par la mise en œuvre de la nouvelle conception du gouvernement de la région, par la force. Il a souligné que la région de la capitale dans certaines régions du territoire, qui se trouvent dans des situations d'urgence. Ses interventions avec les leaders des partis politiques ont été faites en ressortant un accord avec les composantes sociales. Le président du conseil régional, le socialiste de Nouvelle-Calédonie, qui ne rejette pas l'hypothèse d'un référendum plurirégional, estime que « la région du gouvernement est la seule à pouvoir proposer une réforme, unique et chancelle pour la Calédonie, à travers une vote positif ».

L'Union calédonienne, principale formation du Front indé-

permanente, relève avec satis-

TANT DES PRIX

la grande marque:
scope. Renseignements: 607 97 98
socialiste PHILIPS

KR

d Haussmann
PARIS

ques de stylos - briquets
es - foulards - cravates

no net change : 470

Le kanak avait l'habitude de voir le gouvernement comme un maître. Mais elle ne dépend pas au sujet de sa revendication fondamentale : à l'indépendance, le kanak doit être au-dessus de ces réformes », affirme Jean-Marie Tjibaou, conseiller territorial.

Les mouvements indépendantistes les plus durs, eux, commencent déjà à prendre leurs précautions, craignant que les réformes ne désamorcent les revendications et démobilisent leurs bases.

côté de la majorité territoriale du R.F.C.R. (Rassemblement pour la France et la République) marque « son profond désaccord » avec le recours à la violence et la violence dans le dialogue, la presse locale, dit à l'heure, émet les plus vives réserves sur la participation à l'égard d'un secrétaire d'Etat dont le refus de s'engager dans la politique du dialogue contraste avec les attitudes solennelles de son prédécesseur, le général de Gaulle. Après le départ de M. Spadolini, il appartient à présent aux autres membres du cabinet, Christian Nenci, d'adopter son esprit et d'élargir l'adhésion à la politique de dialogue, pour mener à bien les tâches assignées. Sa tâche sera lourde, car il devra faire passer son message à travers les courants de la contestation, le rétrograde, le changement, le refus, la réussite. Sa simplicité, son calme, son sens de l'humour, par la population calabroise dans son ensemble.

le journal mensuel
de documentation politique

après-demain

non vendu dans les kiosques)
offre un dossier complet sur :

LA LAÏCITÉ

Envoyer 30 francs (timbres à 1 F
ou chèques) à : APRES-DEMAIN,
17, rue J.-C. Dautin, 75014 Paris.
On spécifie le dossier demandé
ou 50 F pour abonnement annuel
(ou 50 % d'économie) qui donne
droit à l'envoi gratuit de ce

100

100

1. *...*
 2. *...*
 3. *...*
 4. *...*
 5. *...*
 6. *...*
 7. *...*
 8. *...*
 9. *...*
 10. *...*
 11. *...*
 12. *...*
 13. *...*
 14. *...*
 15. *...*
 16. *...*
 17. *...*
 18. *...*
 19. *...*
 20. *...*
 21. *...*
 22. *...*
 23. *...*
 24. *...*
 25. *...*
 26. *...*
 27. *...*
 28. *...*
 29. *...*
 30. *...*
 31. *...*
 32. *...*
 33. *...*
 34. *...*
 35. *...*
 36. *...*
 37. *...*
 38. *...*
 39. *...*
 40. *...*
 41. *...*
 42. *...*
 43. *...*
 44. *...*
 45. *...*
 46. *...*
 47. *...*
 48. *...*
 49. *...*
 50. *...*
 51. *...*
 52. *...*
 53. *...*
 54. *...*
 55. *...*
 56. *...*
 57. *...*
 58. *...*
 59. *...*
 60. *...*
 61. *...*
 62. *...*
 63. *...*
 64. *...*
 65. *...*
 66. *...*
 67. *...*
 68. *...*
 69. *...*
 70. *...*
 71. *...*
 72. *...*
 73. *...*
 74. *...*
 75. *...*
 76. *...*
 77. *...*
 78. *...*
 79. *...*
 80. *...*
 81. *...*
 82. *...*
 83. *...*
 84. *...*
 85. *...*
 86. *...*
 87. *...*
 88. *...*
 89. *...*
 90. *...*
 91. *...*
 92. *...*
 93. *...*
 94. *...*
 95. *...*
 96. *...*
 97. *...*
 98. *...*
 99. *...*
 100. *...*



EFFONDREMENT DES PRIX
sur matériel neuf de grande marque:
Hi-Fi, TV, électroménager, magnétoscope. Renseignements: 607 97 96
ECKMANN spécialiste PHILIPS

CADEAUX

Le Nouveau Rêve

14, boulevard Hausmann
75009 PARIS

Toutes les grandes marques de stylos - briquets
maroquinerie - écharpes - foulards - cravates

le journal mensuel
de documentation politique
après-demain
(non vendu dans les kiosques)
offre un dossier complet sur :
LA LAÏCITÉ
Envoyer 30 francs (timbres à 1 F
ou chèque) à APRES-DEMAIN,
27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris,
en spécifiant le dossier demandé
ou 50 F pour abonnement annuel
(60 % d'économie) qui donne
droit à l'envoi gratuit de ce

100

(1) Elisabeth Chaud est l'œuvrière dernière d'une famille de dix enfants. Ses parents ont créé et développé à Prévessin Saint-Vincent, station de ski située dans les Hautes-Alpes, un des plus importants centres de commerces en liaison avec l'activité touristique.

ANNONCES ENCADRÉES	Le m ² /vol. *	Le m ² /vol. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,10
IMMOBILIER	31,00	36,46
AUTOMOBILES	31,00	36,46
AGENDA	31,00	36,46

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions

[illegible]

Ent. : A.F.C.C., 34, av.
Rue, 75014 PARIS.

Au parfum

13

